Le Rappel Républicain
DE LYON
Journal Démocratique Quotidien

Deuxième Année. — N° 268

Dimanche 25 Septembre 1904

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1er & 16 DE CHAQUE MOIS

Les ANNONCES sont reçues { A LYON, exclusivement aux bureaux de la *Société de Publicité Artistique et Commerciale*, 52, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent le N°

ABONNEMENTS. { Lyon et départements limitrophes... 5 fr. — 10 fr. — 20 fr. / Autres départements... 6 » — 12 » — 24 » / Etranger (Union postale)... 9 » — 18 » — 36 »
(Trois mois — Six mois — Un an)

FAITS DU JOUR

D'après une dépêche particulière, les Japonais livrent, en ce moment, un assaut formidable contre Port-Arthur, le plus terrible depuis le début du siège. Le bruit a même couru de la chute de la place, mais ce bruit n'est pas confirmé.

—o—

Aucune opération importante en Mandchourie. Les Russes ont remporté un succès dans un combat d'avant-garde.

—o—

La commission d'enquête sur la marine continue ses investigations à Brest. Elle a entendu une série de dépositions relatives à l'incident entre la municipalité et l'amiral Mallarmé.

—o—

Le pape Pie X a déclaré à un évêque français être opposé à la dénonciation du Concordat.

CARNET DU DIMANCHE

Si les libres-penseurs réunis à Rome n'ont pas fait beaucoup de besogne, ils ont au moins fait beaucoup de bruit. Nous en plaignons pas et ne plaignons pas la Libre-Pensée qui ne s'en porte ni mieux ni plus mal. Plaignons seulement les congressistes qui s'étaient rendus à Rome l'âme pleine de cette « sérénité bienveillante » chère à M. Berthelot. Combien profonde a dû être la déception de ces philosophes candides, idéologues, qui avaient profité des tarifs réduits des chemins de fer et des bonifications aussi commerciales que désintéressées des hôteliers pour visiter la capitale du monde, pour boire à même aux sources de la civilisation et pour discuter, dans ce berceau des religions, des hauts problèmes qui agitent l'intelligence et dont les générations ont en vain cherché à déchiffrer l'énigme ! Affirmer les droits de la pensée à deux pas du Vatican ; lever l'étendard de la révolte dans le siège même de la catholicité ; braver le dogme au nez du Saint-Office inquisiteur, n'est-ce point là plaisir incomparable pour un libre-penseur ? Hélas ! il y a loin de la coupe aux lèvres ; la sereine philosophie n'a pas élu domicile dans ces assemblées où flottent l'orgueil et la passion ; le hourvari des réunions publiques n'a pas tardé à chasser le calme qui convient à des gens qui discutent des problèmes métaphysiques et les arguments frappants ont eu tôt fait de se substituer aux déductions syllogistiques.

Oui, ces libres-penseurs en sont venus aux mains et un pugilat général a failli réduire en bouillie les champions les plus autorisés de la liberté de penser. C'est désolant. Si des gens qui font profession de libre-pensée, c'est-à-dire qui n'admettent aucune limite dans les droits et les manifestations de l'intelligence, soit par la parole, soit par la plume, si ces gens-là, dis-je, se précipitent les uns sur les autres, le poing levé, la lèvre frémissante, à la moindre contradiction, qu'en sera-ce donc de nous qui ne nous piquons pas de libre-pensée, qui nous contentons de penser comme nous pouvons, plutôt mal que bien, et qui ne passons pas notre temps à maudire l'Inquisition, le Syllabus, et un tas d'autres histoires ? Expliquez que nous ne nous mangions pas les uns les autres, puisque deux libres-penseurs ne peuvent discuter une heure sans s'arracher le nez ?

Positivement, on ne doit pas être fier d'être libre-penseur quand on vient du congrès de Rome et que l'on a entendu M. Augagneur. Chacun sait que Monsieur notre maire est doué d'un tempérament dont la douceur et la tolérance sont les moindres qualités ; il est libre-penseur comme il est républicain, c'est-à-dire que sa liberté de penser n'admet pas la liberté de penser du voisin et que son républicanisme procède de Fouquier-Tinville qui mitraillait dans la plaine des Brotteaux les Lyonnais qui refusaient d'être « libres ».

Nous devons cependant remercier M. Augagneur de nous avoir démontré que la libre-pensée est vassale et prisonnière du socialisme. La libre-pensée, telle qu'elle nous a été présentée à Rome, n'est plus une opinion philosophique, mais une école politique ; elle est le réceptacle des ambitieux et des arrivistes qui habillent leurs appétits des oripeaux libres-penseurs parce que, grâce à ce déguisement, ils espèrent piper les faveurs populaires, faire triompher leurs doctrines et voir s'enfler leur fortune. Dans les rues de Rome, toutes vibrantes encore des cortèges, où les généraux romains, les proconsuls et les Césars traînaient les captifs illustres derrière leur char de victoire, nous venons de voir la libre-pensée enchaînée, souillée par les drapeaux rouges, et passer, vaincue, au bras du socialisme, son maître et seigneur.

La libre-pensée n'est plus qu'une boutique où se brocantent les opinions ; elle ment à son titre, elle ment à son programme, puisqu'elle nous apparaît comme une vaste coalition d'appétits au lieu d'être la revendication sereine des droits imprescriptibles de la Raison.

De grâce, monsieur Berthelot, dites-nous ce qu'est devenue « la sérénité bienveillante » de la libre-pensée. Je n'aperçois qu'intolérance et fanatisme, que foudres et excommunications. Il n'était point la peine d'aller à Rome, de se dresser en face du Vatican, de condamner les dogmes au nom de la Raison, pour donner au monde le spectacle de libres-penseurs s'assommant aux cris de : « Vive la liberté de penser ! »

***

Nous avons largement rendu compte dans ce journal du congrès des écoles libres tenu récemment à Lyon. Nous l'avons loué comme il convenait, et comme il était juste. La forme adoptée par les promoteurs de ce congrès pour créer et développer les écoles libres, pour sauvegarder ainsi la liberté d'enseignement et les droits du père de famille, est la mieux appropriée aux circonstances ; il est même regrettable qu'elle n'ait pas été comprise plus tôt.

Mais les ennemis de la liberté, furieux de voir se créer un peu partout, à l'abri de la loi, ces associations qui soustrairont l'enfance à l'école des Hervé, poussent les hauts cris et réclament déjà du gouvernement des mesures extrêmes. Leurs journaux ont ouvert une vive campagne en faveur du monopole de l'Université ; ils pressent le ministère d'agir et le somment de déposer, à bref délai, un projet de loi instituant le monopole universitaire. Tout est à craindre du Bloc qui votera tout, même les pires canailleries, qui détruira nos dernières libertés, si la Maçonnerie, qui est le véritable gouvernement, le lui ordonne. A ce sujet, on peut consulter le compte-rendu du dernier convent et l'on verra que la loi sur le monopole de l'enseignement est mise sur le même pied que la séparation des Eglises et de l'Etat.

Nous sommes avertis, mais que faire ? Un seul remède serait efficace : nous débarrasser des Jacobins qui nous gouvernent avant qu'ils soient arrivés à leurs fins criminelles. Ce n'est point commode, c'est pourquoi il faut y travailler avec énergie.

***

Pendant que M. Gérault-Richard, avec une inconscience sereine, proposait aux libres-penseurs je ne sais quelle motion en faveur de la Paix, Russes et Japonais continuaient à s'exterminer. Nouveaux et terribles assauts à Port-Arthur, vaillamment repoussés, mais avec des pertes énormes.

La garnison, soutenue pas l'héroïsme du général Stœssel, fait des prodiges de valeur. Les cadavres s'amoncellent sous les remparts, dans les glacis, sans que rien ne fasse prévoir quand finira cette horrible boucherie. Les Japonais ne comptent plus emporter la place d'assaut et sont obligés d'avoir recours aux attaques partielles aussi meurtrières qu'infructueuses, tandis qu'ils maintiennent difficilement un blocus inefficace.

En Mandchourie, les adversaires sont dans l'expectative ; ils réparent leurs forces et s'observent ; quelques rares combats d'avant-garde seulement. La grosse question est de savoir si Kouropatkine risquera une grande bataille à Moukden où la situation est loin de lui être favorable, ou bien si, poursuivant sa tactique, il remontera plus au nord, à Thiéling, à Kharbine même, entraînant ainsi les Japonais loin de leur base d'opération et les exposant aux rigueurs de l'hiver dans des contrées affreusement inclémentes.

Le maréchal Oyama permettra-t-il à Kouropatkine d'exécuter son plan ? Il est certain que les Japonais font des efforts désespérés pour brusquer les événements, tandis que les Russes ont tout intérêt à éloigner la date des batailles qui décideront de l'issue de la guerre.

Les Japonais comparent volontiers le maréchal Oyama à Napoléon. Mais à quel Napoléon ? Au Napoléon de Marengo et d'Austerlitz, ou bien au Napoléon de la retraite de Russie ? L'avenir nous le dira.

Camille DIJOUD.

NOTES POLITIQUES

MINISTRE... CONSORT

S'il n'était une dégoûtante réalité, on pourrait supposer Pelletan éclos dans les cervelles extravagantes des Meilhac et Halévy ou, encore dans celles plus modernes des Chancel et Xanrof.

C'est un ministre qui n'est pas ministre. Il n'a de ministre que le titre. Cela lui suffit d'ailleurs ; le reste, il s'en f...iche.

Depuis Mesureur, qui ne mesurait pas ses paroles, comme on sait, il ne s'est rencontré aucun ministre pour s'en f... avec autant d'insouciance désinvolture.

On l'a flanqué à la marine à laquelle il ne connaît goutte et il s'est empressé de s'adjoindre un chef de cabinet, vague professeur politicien qui s'y connaît bien moins que lui.

Le résultat des « travaux » de ce loufoque ministre d'opérette joints à ceux de son épileptique chef de cabinet, ne s'est pas fait attendre.

Ça été à peu près, comme si vous demandiez à un tondeur de chiens de conduire un train rapide ou à un laveur de vitres de diriger les opérations de l'armée russe en Mandchourie.

Gaffes, désastres, scandales, se sont accumulés avec une rapidité effrayante.

En peu de temps notre marine fut en un tel état de désorganisation que force fut au Parlement de nommer une commission d'enquête.

La commission se transporte dans tel port pour examiner les bâtiments, mais lorsqu'elle arrive, les bâtiments, sur un ordre de Pelletan, sont partis la veille, au large.

Et Pelletan bave de contentement et il se mouche avec les doigts en signe de satisfaction. Il se f... de la commission comme de tout le reste, comme de la mer qu'il ignore, car pour lui, la « grande bleue » c'est la « grande verte. »

Il sacrifie les amiraux, brise des carrières, anihile des dévouements, des énergies au chant de l'*Internationale*.

Il est grotesque, pateux et criminel, mais il s'en f...

Il a eu l'affaire Pictet et voici qu'aujourd'hui, un nouveau scandale, éclate plus néfaste encore si possible.

Les plans secrets des moteurs de nos torpilleurs auraient été communiqués à des employés d'une maison allemande.

L'affaire fait grand bruit, chacun s'en émeut, s'en inquiète, s'en effraie.

Seul Pelletan reste impassible.

De quoi lui parle-t-on ? Ces affaires-là ne le regardent point !

On l'embête à la fin avec toutes ces histoires auxquelles il n'entend rien et, avec ce calme inconscient des individus dont le cerveau est troublé à jamais, il annonce qu'il part en Italie se reposer de ses fatigues en un voyage d'agrément.

Je crois fort que la « fatigue » du pithécanthropus mal lèché, qui remplit à la marine les fonctions de ministre consort, n'en sera point soulagée.

Elle n'est point de celles qui se traitent par les voyages. — Léon BORDE.

INFORMATIONS

LE PAPE PIE X ET LE CONCORDAT

Rome, 24 septembre.

Mgr Turinaz, évêque de Nancy, à Rome depuis deux jours, a été reçu par le Pape qui lui a fait l'accueil le plus bienveillant. Il lui a parlé longuement des affaires de la France et entre autres du Concordat. Sur ce sujet, le Pape se serait exprimé ainsi :

« Nous ne désirons pas que le Concordat soit aboli. Nous l'observons scrupuleusement, afin de ne pas donner un motif à la dénonciation ; mais nous ne savons que trop, hélas ! que cette dénonciation est inévitable. L'Eglise de France traversera une forte crise, mais, malgré tout, nous croyons qu'elle en sortira victorieuse. »

De tous les entretiens de Pie X avec les prélats français, il ressort que, tout en étant préoccupé de l'état de choses présent, le Saint-Père conserve sa foi dans l'avenir de de la France et espère qu'il s'agit seulement d'une phase difficile à traverser.

M. PELLETAN SE PROMÈNE

Paris, 24 septembre.

M. et Mme Pelletan quitteront Paris ce soir. Contrairement à ce qui avait été dit, M. Pelletan n'ira pas en Italie, ni en Sicile. Il séjournera en France sur la Côte d'Azur.

Il n'y aura donc, par conséquent, pas d'intérim. La signature sera envoyée à M. Pelletan.

LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

Paris, 24 septembre.

Le congrès des écoles libres tenu à Lyon sert de thème à l'*Humanité* pour demander des textes nouveaux à l'effet d'interdire, au nom de la liberté, les associations de pères de famille formées en vue d'ouvrir ces écoles.

M. Berthoulat, dans la *Liberté*, relève l'audace de cette prétention :

C'est là le progrès, s'écrie-t-il. Au seizième siècle, Henri IV donnait aux protestants le droit d'avoir leurs temples, leurs écoles et la garantie de n'être pas inquiétés en raison de leurs croyances. Aujourd'hui, le « fait du prince » est différent.

De par lui, les Français du vingtième siècle vont être privés des droits réclames par Coligny, accordés par le premier des Bourbons, retirés par Louis XIV et consacrés par la Révolution.

L'Inquisition ressuscite pour changer de camp. Elle prend un masque républicain. Elle arbore la cocarde de la liberté. Triste visage neuf et lamentable mascarade !

L'ENQUÊTE SUR LA MARINE

Ce que dit l'amiral Mallarmé. — Les incidents de Brest. — Préfet maritime et municipalité

Paris, 24 septembre.

Nous avons reproduit hier de brefs renseignements sur l'enquête menée à Brest par la commission extraparlementaire de la marine. Nous avons pu avoir des détails plus circonstanciés. Les voici :

L'audition de M. le vice-amiral Mallarmé, par laquelle a commencé le travail de la commission, a d'abord donné lieu, de la part de l'amiral, à un long exposé de la situation générale du port de Brest. Il a premièrement examiné la question de la flotte de réserve. Cette réserve comprend le croiseur protégé *Guichen* et le croiseur *Bruix*, classés dans la réserve normale urgente et devant être prêts en quatre jours.

Vient ensuite la réserve normale ordinaire, qui devrait être prête en dix jours et comprend le croiseur-cuirassé *Jeanne-d'Arc*, les cuirassés *Neptune, Courbet, Dévastation* et *Formidable*. Les bâtiments de réserve spéciale sont les gardes-côtes cuirassés *Fulminant, Tonnerre* et *Onondaga*, ce dernier sans valeur militaire, le croiseur protégé *Tage*, le croiseur de deuxième classe *Sfax*, le croiseur de troisième classe *d'Estrées* et le contre-torpilleur *Fleurus*. Il faut en outre compter le navire en essais de recettes *Léon-Gambetta*.

Le vice-amiral Mallarmé a surtout insisté sur les cas du cuirassé *Neptune* et du croiseur-cuirassé *Dupuy-de-Lôme*, en réparations dans le port de guerre. Le *Neptune*, qui a été envoyé en 1897 à Brest, pour y subir une refonte complète et le changement de ses chaudières, est, à l'heure actuelle, encore incapable de faire un essai de vingt-quatre heures. Aucune réparation n'a en effet été faite depuis à son bord. Ses chaudières sont sur le quai et son appareil évaporatoire est dans un état déplorable.

Le *Dupuy-de-Lôme* est également dans un état déplorable. Il a depuis un an le ventre ouvert.

A part ces deux unités, le préfet maritime n'a pas présenté d'objections sérieuses au sujet des autres navires. Le croiseur-cuirassé *Léon-Gambetta* sera en essais durant au moins trois mois. Les cuirassés *République* et *Démocratie* sont en achèvement à flot, dans le port de guerre.

Le vice-amiral Mallarmé a déclaré trouver suffisants les effectifs des navires en réserve, mais il a toutefois ajouté qu'il était à ce sujet le seul de son avis. Il a, d'un autre côté, fait part à la commission de déficits qui existent dans les bâtiments de servitude, qui devraient être, selon lui, plus nombreux.

Le préfet maritime a aussi entretenu la commission du départ de Brest pour l'Extrême-Orient du *d'Assas*, chargé de convoyer deux contre-torpilleurs. Il a montré les avaries de machines survenues à bord de ce croiseur, qui a dû abandonner en cours de route les contre-torpilleurs, pour les laisser effectuer ensuite leur traversée. Selon le vice-amiral Mallarmé, le *d'Assas* n'eût pas dû être désigné pour un pareil voyage.

Parlant de la question du ravitaillement des escadres, le vice-amiral a déclaré trouver insuffisant ce qui existe à Brest. La commission a ensuite abordé la défense mobile.

L'amiral a fait l'éloge du personnel de ces petits bâtiments. Il est d'avis qu'il existe un grand vice dans la façon dont sont nommés les commandants qui, ne restant qu'un an à bord, partent au moment où ils sont au courant. L'effort est par conséquent toujours à recommencer.

On est passé ensuite à l'organisation des arsenaux. L'amiral a demandé la construction d'une grande usine d'énergie électrique, pour que tous les services de l'arsenal fonctionnent électriquement. Pareille usine serait construite dans tous les ports. Les dépenses s'élèveraient à une dizaine de millions. La commission ne pouvant disposer en une fois de ces crédits, est d'avis de procéder à l'organisation immédiate et définitive d'un port, plutôt que d'entreprendre des travaux simultanément dans tous les ports, travaux qui, avec les ressources disponibles annuellement, dureraient des années, sans production d'effet utile.

L'amiral a demandé l'achèvement des travaux de Lanninon et la construction de formes de radoub à cet endroit. Avec les grandes dimensions des bâtiments actuels, il leur est déjà très difficile de remonter le cours de la Penfeld, pour entrer dans l'arsenal. A chaque entrée, il arrive pour ainsi dire des avaries. Que serait-ce en temps de guerre pour des bâtiments blessés ? Un navire coulant dans l'entrée de la Penfeld obstruerait totalement le chenal et immobiliserait l'arsenal.

En résumé, malgré le langage optimiste de l'amiral, il ressort de ses explications que le port de Brest est dans un grand état de délabrement et qu'il faudrait des sommes énormes pour le mettre en état.

Dans l'après-midi, les commissaires se sont rendus au Pont-Gueydon. Ils se sont embarqués sur le remorqueur *Infatigable*, qui les a transportés sur les forts de la côte. Le préfet maritime les a accompagnés. L'*Infatigable* a longé la côte nord du Goulet, passant au plus près des forts. Les parlementaires sont descendus au fort Mingam, qu'ils ont visité, puis sur le terre-plein de Lannion, où divers ateliers et le dépôt de charbon de la marine, ainsi que deux formes de radoub, doivent être établis. Ces travaux sont très en retard. C'est à peine si quelques ouvriers y travaillent. Du train dont vont les choses, il faudrait bien des ouvriers pour les mettre en état. Ces travaux sont commencés depuis dix ans, mais ils ont été presque complètement suspendus ces deux dernières années.

La commission a repris ses travaux à huit heures et demie. Elle a terminé l'audition de l'amiral Mallarmé et commencé celle des chefs de service.

A la fin de leur promenade, quelques commissaires ont exprimé leur opinion. M. Messimy s'est écrié : « Nous avons vu, cet après-midi, des canons de tous les âges et de tous les calibres, un vrai musée ! » M. Chaumet, de son côté, a déclaré que les travaux de la commission parlementaire confirment et au delà ce qu'il a dit à la tribune. Il maintient plus que jamais ses appréciations.

Brest, 24 septembre.

Les dépositions reçues par la commission, dans sa séance de nuit, n'ont pas été sans intérêt. On n'en a connu le sens général que ce matin.

Le capitaine de vaisseau Simon, commandant le deuxième dépôt, s'est plaint de l'insuffisance des matelots ayant une spécialité. Le contre-amiral Germinet a déclaré que le forcement des passes de Brest par des torpilleurs est impossible en l'état actuel.

Les contre-amiraux Germinet et Juhel ont constaté un relâchement excessif dans la discipline des équipages. Le directeur du génie maritime, M. Albaret, a terminé son exposé sur la situation générale de l'arsenal. Il constate aussi que la discipline y laisse beaucoup à désirer, mais il considère le mal plutôt comme superficiel.

Le préfet maritime, questionné au sujet de son ordre du jour, a répondu qu'il ne pouvait pas admettre que des ouvriers et employés d'arsenal puissent, en dehors du travail, outrager leurs chefs et les membres du gouvernement et que d'ailleurs les termes de son ordre du jour étaient tout paternels. Il est d'avis d'apporter des modifications aux conditions d'admission des élèves officiers destinés à la marine, à l'école de Saint-Maixent.

Le docteur Briocourt, directeur du service de santé, a donné son avis sur les mesures à prendre pour éviter la contagion de la tuberculose dans le personnel ouvrier.

La séance a été levée à minuit et reprise ce matin à neuf heures et demie à la préfecture maritime.

La commission a reçu d'abord une délégation des agents et surveillants techniques du port de guerre, qui lui a été présentée par MM. Delobeau, Guieysse et Ferrero. Le président de la fédération des corps techniques, M. Charles Marc, s'est attaché à faire ressortir le rôle des agents et surveillants de cette catégorie et il a demandé le maintien de leurs cadres et répondu à diverses objections.

La commission a reçu ensuite une délégation du bureau des ouvriers du port de guerre qui, en général, a combattu le travail à la tâche. La délégation a critiqué l'avancement accordé cette année et protesté contre l'ordre du jour du vice-amiral Mallarmé, que les ouvriers considèrent comme portant atteinte à leurs droits de citoyens.

Plusieurs commissaires, notamment MM. Lockroy et Doumer, ont reproché aux orateurs de la réunion publique du 8 courant d'avoir employé des termes trop vifs à l'égard de leurs chefs et des membres du gouvernement et les ont engagés à être à l'avenir plus modérés dans leur langage. M. Vibert a affirmé qu'aucun des orateurs de la réunion publique du 8 courant n'a eu l'idée d'outrager aucun membre du gouvernement et surtout le ministre de la marine, qui a accordé la journée de 8 heures.

En ce qui concerne l'ordre du jour de l'amiral Mallarmé, dont s'est plaint M. Vibert, M. Doumer a dit aux ouvriers que leurs revendications, qu'on peut croire fondées, sont des garanties qui tendent de plus en plus à faire de l'ouvrier un fonctionnaire. Si l'ouvrier devient un fonctionnaire, il ne doit pas oublier que les droits que lui confère la qualité de fonctionnaire entraînent des devoirs en tout temps envers ses chefs et envers l'Etat.

Les principales revendications présentées par les ouvriers ont été les suivantes : Nouvelle organisation comme dans tous les autres corps ; augmentation des salaires, avec un minimum de 3 fr. 50 et un maximum de 5 fr. 50 pour les ouvriers ; suppression des primes à la capacité qui ne sont, ont-ils dit, que des primes au favoritisme ; augmentation des retraites et des retraites proportionnelles pour les veuves dont le mari aurait quinze ans de service.

La commission a entendu ensuite le commissaire général Lorenchet de Montjamon. Celui-ci a exposé les inconvénients qui résultent de la scission opérée entre les commissaires et les administrateurs de la marine. Le directeur de l'école des sous-officiers et élèves-officiers a été interrogé après le commissaire général.

La commission a levé sa séance à midi quarante.

Les Propos du Général Pelloux

Paris, 24 septembre.

Comme suite au démenti opposé par le général Pelloux aux propos qu'il aurait tenus à La Roche-sur-Yon, l'Agence Havas nous communique le texte des paroles prononcées par le général au corps d'officiers, lors de sa première visite dans les différentes places de son commandement :

Je serai très exigeant pour ce que nous devons au soldat. Je vous demande de l'aimer et de le respecter, comme je l'ai fait toute ma vie.

Je serai très exigeant pour tout ce qui concerne notre instruction professionnelle. Nous devons être à la hauteur de notre tâche, le jour où la patrie aura besoin de nous.

Je serai intransigeant pour toutes les questions politiques. Je ne veux pas de nouveaux incidents. Le contrat que nous avons passé avec le gouvernement, en acceptant un grade dans l'armée, nous impose des devoirs stricts que nous devons remplir loyalement et sans hésitation.

Nous devons être circonspects dans nos relations, réservés dans la manifestation de nos opinions personnelles. La religion et le patriotisme ne sont du reste l'apanage d'aucun parti. Si, parmi nous, il en est que leurs attaches de famille gênent, qu'ils demandent à changer de région, je les appuierai et ils trouveront dans les autres corps d'armée une mentalité tout autre qui leur permettra d'accomplir sans hésitation leurs devoirs militaires.

S'il en est qui soient décidés d'ores et déjà à faillir à ce devoir, dans certaines circonstances, qu'ils quittent l'armée de leur plein gré, avant d'avoir causé encore un scandale. Je serai très bienveillant pour tous ceux qui s'adonneront de tout cœur à leurs devoirs, mais je serai impitoyable pour les mauvais, si j'en rencontre sur mon chemin. Notre mission est trop noble et trop belle pour qu'ils puissent la remplir.

Frapper les officiers indignes, livrer à la justice et condamner les officiers prévaricateurs plus sévèrement encore que les hommes de troupe, ce n'est pas déconsidérer l'armée, bien au contraire. La camaraderie cesse, quand l'honneur est en jeu et si, malheureusement, des officiers venaient à se compromettre par des turpitudes ou des malversations, vous ne devez pas le laisser ignorer à vos chefs, pour qu'ils soient traités comme ils le méritent. Nous sommes tous, sous ces rapports, solidaires les uns des autres et la honte d'un seul rejaillit sur tous, si elle est tolérée.

La Politique dans les Arsenaux

ORDRE DU JOUR DE L'AMIRAL MELCHIOR

Lorient, 24 septembre.

Il y a quelques jours le vice-amiral Mallarmé, préfet maritime de Brest, était obligé, dans un ordre du jour qui a fait quelque bruit et qui lui a valu une algarade de M. Pelletan, de rappeler à leur devoir quelques meneurs trop empressés à jeter le trouble dans l'arsenal.

Le même fait vient de se reproduire ici. Le syndicat avait, ces derniers jours, concurremment avec les syndicats des autres ports, organisé un referendum sur la grève générale. Ce qui prouve bien que le mouvement qui trouble nos ports de guerre n'est que superficiel, c'est que la moitié des ouvriers se sont abstenus et que la majorité des votants s'est prononcée contre la grève générale. Bref, à la suite de divers incidents, le préfet maritime, le vice-amiral Melchior, vient de lancer cet ordre du jour :

Dans un des établissements de l'arsenal, un surveillant technique et quelques ouvriers ont cru pouvoir faire œuvre de propagande politique. Même à l'heure du repos, j'interdis absolument de pareils agissements. La politique comme les réunions publiques n'ont droit de cité qu'en dehors de l'arsenal.

Les prescriptions ministérielles sont à cet égard aussi formelles que sages. Je les résume :

D'une part, tolérer des conciliabules politiques quelconques, conduirait infailliblement à des discussions passionnées, qui doivent être évitées à tout prix, en vue du bon ordre intérieur ou de la bonne harmonie qui doit exister entre vous.

D'autre part, profitant de la vie en commun que vous menez dans l'arsenal, certains gradés seraient non moins infailliblement conduits, les uns à exercer sur vous une pression quelconque en entravant ainsi votre liberté, les autres à concevoir plus ou moins d'aigreur à l'égard de ceux d'entre vous qui ne partageraient pas leur opinion. L'arsenal est un lieu de travail.

Dans votre propre intérêt dans l'intérêt primordial de la marine et de la défense nationale, il ne peut être transformé en champ clos politique.

Telle est la pensée, je le sais, d'un très grand nombre d'entre vous, et je les en félicite. Je conseille fort à certains aussi ardents que mal inspirés d'imiter cet exemple.

Avec l'espoir que cet avis sera suivi, je passe pour cette fois condamnation sur cet incident.

Le présent ordre du jour sera affiché à Hemeure, dans les bureaux et ateliers.

Signé : MELCHIOR.

La commission d'enquête fera bien d'aller faire un tour à Lorient. Elle y recevra les mêmes doléances qu'à Cherbourg et qu'à Brest.

Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

LA GUERRE Russo-Japonaise

TERRIBLES ASSAUTS A PORT-ARTHUR. — LA VILLE TIENDRA-T-ELLE ? — SUCCÈS DES RUSSES EN MANDCHOURIE. — L'ESCADRE DE VLADIVOSTOK. — DÉPÊCHES DIVERSES.

Paris, 24 septembre.

Tout fait prévoir la bataille prochaine autour de Moukden. Les reconnaissances russes et japonaises que l'on signale ont pour but de la préparer. La marche de l'avant-garde de l'aile droite de Kuroki trahit les intentions du général japonais de tourner à l'est les positions russes de Moukden, en s'efforçant de couper éventuellement la retraite de Kouropatkine vers Thieling, ou du moins de se rendre compte s'il pourra le faire, car, si certains renseignements sont exacts, les Japonais ne seraient pas prêts à l'attaque faute de munitions.

Ce retard serait pour Kouropatkine une chance de plus, car, s'il peut gagner encore une huitaine de jours, il verra ses troupes augmenter de 25 à 30,000 qui sont en ce moment en route.

L'intérêt est tout entier porté aujourd'hui sur Port-Arthur. On n'a attaché qu'une importance minime aux télégrammes d'hier, venus de Londres, qui présentaient la situation du général Stoessel comme critique. L'invraisemblance de cette nouvelle était basée sur ce fait que ni Saint-Pétersbourg, ni Tokio ne l'ont confirmée et l'on se disait que, si les assauts tentés contre l'héroïque forteresse, avaient eu des résultats aussi importants pour les Japonais que le prétend la dépêche attribuée au défenseur de Port-Arthur, ces résultats nous eussent déjà été communiqués par voie de Tokio, car l'état-major japonais connaît trop l'empressement avec lequel la population nipponne allume des lampions de fête, pour la priver de ce plaisir en gardant par devers lui la nouvelle de succès obtenus.

Malgré cela, on se prend à craindre pour la citadelle russe, en présence du télégramme que M. Gaston Leroux envoie au *Matin*, lequel, s'il n'affirme rien de catégorique, annonce l'arrivée de dépêches qui seraient très pessimistes et dont il donne une version provisoire. L'assaut général aurait été donné et la situation des Russes serait intenable. Espérons, pour les héroïques assiégés, que ce n'est qu'une fausse alerte.

LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR

Furieuse Bataille. — L'Alarme à Saint-Pétersbourg

Paris, 24 septembre.

Voici le télégramme de M. Leroux au *Matin*, auquel nous faisons allusion dans l'exposé de la situation, et daté de Saint-Pétersbourg, 23 septembre :

« Des télégrammes dont on n'a pas encore connaissance à l'état-major sont arrivés cette nuit vers quatre heures à l'empereur. Je puis vous affirmer qu'ils sont relatifs à Port-Arthur et qu'une très grande anxiété régnait ce matin à la cour.

« Les Japonais livrent en ce moment un assaut général plus furieux encore qu'aient pu l'être les autres. Ils attaquent la ville de trois côtés à la fois et ont lancé toutes leurs forces, décidés à en finir. Des fougasses ont fait sauter des bataillons entiers. Le général Fock s'est particulièrement distingué, faisant lui même le coup de feu, debout sur les murs, que les Japonais parvenaient à atteindre après un massacre indescriptible.

« Toutes les escadres des amiraux Togo et Kamimoura, débarrassées de la surveillance de l'escadre de Vladivostok, ont apporté leur concours à cette lutte, qu'on redoute finale. Les assiégés se débattent en ce moment dans une fournaise. De la colline du Loup et de la rade, une véritable trombe d'obus déferle sur la ville, le port et la forteresse. Le général Stoessel va de fort en fort, encourageant les combattants dans cette défense suprême.

« A Pétersbourg, on ignore tout à fait l'événement tragique, qui se terminera peut-être par la chute glorieuse de Port-Arthur. »

Ché-Fou, 24 septembre.

Des Japonais venant de Dalny disent que, d'après certains bruits qu'ils n'ont pu vérifier, les troupes assiégeant Port-Arthur auraient gagné du terrain du 19 au 22 courant.

Le bombardement, commencé le 19 à trois heures du matin, a cessé à quatre heures. Il a repris plus violent à l'aube, les gros canons tirant jusqu'à deux coups par minute. Le feu de l'artillerie a continué pendant la nuit du 20. Il a diminué le 21 et le 22.

Les Chinois confirment ces renseignements.

Rome, 24 septembre.

L'*Italia militare* publie un télégramme de Ché-Fou, d'après lequel la situation de Port-Arthur serait désespérée. Les Japonais seraient maîtres de tous les forts extérieurs et se seraient emparés de forts intérieurs.

Ce dernier télégramme n'est, en somme, que la reproduction de celui du *Matin*, que nous avons publié plus haut.

Le Choléra à Port-Arthur

Tsing-Tao, 24 septembre.

Un officier de la marine russe, qui se trouve ici, a reçu l'avis officiel de l'apparition du choléra à Port-Arthur.

Quelques cas seulement se sont produits jusqu'au 19 septembre, mais on a de graves motifs de craindre la propagation de l'épidémie.

Télégramme de l'Empereur aux marins de Vladivostok

Saint-Pétersbourg, 24 septembre.

Voici le texte de la réponse de l'empereur à l'amiral Alexeieff, à la suite du rapport adressé par le vice roi sur l'affaire du 14 août, au cours de laquelle le *Rurik* a été coulé par l'escadre Kamimoura :

« Transmettez au commandant, aux officiers et aux équipages des croiseurs de Vladivostok mes cordiaux remerciements pour la nouvelle preuve de bravoure et d'endurance qu'ils ont donnée, le 14 août, lors de leur engagement avec un ennemi supérieur en nombre. Ils ont ainsi valeureusement soutenu l'honneur du drapeau de Saint-André.

LES OPÉRATIONS EN MANDCHOURIE

Un Succès des Troupes russes. — 700 Japonais hors de Combat

Londres, 24 septembre.

Plusieurs journaux publient une dépêche de Saint-Pétersbourg annonçant que d'après une télégramme officiel de Kharbine, deux divisions japonaises ayant avec elles une forte artillerie ont attaqué, le 21 septembre, le flanc gauche des Russes sur les bords du Houn-Ho. Le général Bilderling a repoussé l'attaque, après trois heures de combat. L'ennemi a perdu près de 700 hommes.

Les pertes russes ont été de 86 tués et 270 blessés. Les troupes russes ont conservé leurs positions avancées sur la chaîne de collines qui s'élève devant le Houn-Ho, à 10 milles au sud-est de Moukden.

Le froid rigoureux et les pluies ont fait leur apparition. Les troupes n'ont pas trop souffert de la rigueur de la température.

Un télégramme de Moukden confirme que les Russes, attaqués par les Japonais, ont dû se replier à la passe de Daline, sous un feu violent d'artillerie et de mousquetterie, perdant 280 hommes.

La Position des Belligérants

Moukden, 24 septembre.

L'armée de Kuroki est concentrée entre Renzia-Poudzia et Bensikho, avec ses avant-postes, sur les routes conduisant à Fou-Choung et à Fouling. Les avant-postes des armées d'Oku et de Nodzu occupent le village de Yan-Taï et les mines de ce nom. Sur tout le front japonais, les troupes sont disposées en épais rideau, au-delà duquel les Chinois ne peuvent pas passer.

Un détachement japonais peu nombreux s'avance le long de la rive gauche de Liao-Khé pour protéger les jonques chargées de troupes, de vivres et de munitions provenant de Niou-Tchouang. Aucune tentative n'a été faite jusqu'à présent par les Japonais pour franchir le Houn-Ho, à Si-Min-Ting, à l'ouest de Moukden.

Kouropatkine se concentre fortement autour de Moukden. Sur son ordre, les troupes de l'aile droite et les avant-postes sur toute la ligne ont été déplacés et renvoyés en arrière, à cinq ou six verstes environ, de manière à former un bloc absolu bien couvert et peu entamable. Kouropatkine a établi son dispositif de manière à ce que les corps d'armée qui ont le plus souffert au combat de Liao-Yang forment maintenant son arrière-garde ou sa réserve, tandis qu'au contraire le 1er corps du général Meyendorff et le 6e sibérien supporteront le choc des Japonais.

Les Japonais manqueraient de Munitions

Saint-Pétersbourg, 24 septembre.

Il se confirme que le maréchal Oyama n'attaque pas faute de munitions, dont les espions signalent de nombreux convois partis récemment de Dalny et de Niou-Tchouang.

Ham-Heung évacué par les Russes

Séoul, 24 septembre.

Les troupes japonaises venant de Gensan sont arrivées à Ham-Heung et ont trouvé la ville évacuée par les Russes.

On pense que la ligne du chemin de fer de Séoul à Fousan sera prête en entier au mois de novembre,

Les Correspondants de Guerre

Saint-Pétersbourg, 24 septembre.

On dément officiellement la nouvelle répandue à l'étranger, suivant laquelle le général Kouropatkine aurait donné l'ordre d'expulser du théâtre de la guerre tous les correspondants des journaux russes.

Au ministère de la guerre, on déclare que les représentants de la presse russe en Mandchourie se sont comportés très correctement, sachant concilier leurs sentiments patriotiques avec l'exercice de leurs devoirs professionnels. Ce qui a pu donner lieu à ce bruit, c'est le départ volontaire de certains correspondants, soit par suite de fatigue, soit pour d'autres raisons purement personnelles.

Le Pari du Général Dragomiroff

Saint-Pétersbourg, 24 septembre.

La *Petersbourgkaia Gazetta* avait demandé au général Dragomiroff comment il expliquait le mouvement des troupes japonaises, après avoir affirmé que le général Kuroki n'irait pas plus loin que Feng-Hoan-Tcheng.

Voici la réponse du général Dragomiroff, publiée par le journal militaire russe le *Razviedtchik* :

« Ceux qui me questionnent pourraient très bien expliquer cela eux-mêmes, en prenant en considération que j'ai parlé de la première période de la campagne, tandis qu'ils parlent de la seconde, sur laquelle je n'ai fait aucun pari.

« Pendant la première période, les Japonais avaient pour but de couvrir le siège de Port-Arthur et tous leurs mouvements et dispositions étaient conformes à ce but. Maintenant, grâce à leur supériorité numérique, à laquelle personne ne s'attendait, ils ont choisi comme objet de leur action notre armée. Ceux qui me questionnent peuvent déduire de ce que je viens de dire, que la nouvelle proportion des forces a engendré un nouveau but et de nouveaux mouvements. Je prétends avoir gagné mon pari, car la première période de la campagne a duré plus de trois mois et demi près de Feng-Hoan-Tcheng et le mouvement vers le nord n'était qu'un piétinement sur place. »

Les Grèves de Marseille

La Situation

Marseille, 24 septembre.

Ce matin, 1,500 dockers travaillent dans les docks et dans les môles.

Les mécaniciens brevetés du port de Marseille attachés au service du remorquage ont decidé, au cours d'une réunion tenue ce matin à la Bourse du travail, d'envoyer à M. Pelletan, ministre de la marine, une pétition l'invitant à faire aboutir, à bref délai, la loi portant réglementation du travail à bord.

Ce matin, M. Magnan, ancien président du tribunal de commerce, a reçu, en présence des patrons charbonniers, les ouvriers charbonniers qui lui ont remis l'ordre du jour suivant qui venait d'être voté par leur corporation à la Bourse du travail :

Les ouvriers charbonniers, poussant aux dernières limites l'esprit de conciliation dont ils n'ont cessé de faire preuve depuis le commencement du conflit, décident d'accepter l'arbitrage de M. Magnan sur l'esprit du contrat de 1903, comme ils l'ont indiqué hier dans leur ordre du jour ; mais, dans l'intérêt général, ils demandent que les contre-maîtres incriminés ne reprennent le travail qu'après la sentence de l'arbitre sur leur cas.

Les charbonniers déclarent en outre qu'ils n'autorisent personne autre que leurs délégués à traiter au nom de leur corporation.

Quant à la réintégration des employés et ouvriers énumérés au paragraphe 5, acte est donné de la promesse faite aux délégués par les représentants des entrepreneurs.

Les Inscrits maritimes

Marseille, 24 septembre.

M. Pénissat a eu vers, trois heures de l'après-midi, une entrevue avec M. Nemesker, directeur de la Compagnie Transatlantique à Marseille.

Les inscrits maritimes se sont rendus ce matin chez M. Pénissat et ont adopté le plan de contrat des patrons, sauf les trois points suivants, qu'ils maintiennent : 1° la garde de nuit assurée par deux hommes au lieu de toute la bordée ; 2° le quart de quatre heures au lieu de six pour les chauffeurs ; 3° l'augmentation pour les novices et les mousses.

Ce soir, les inscrits se réuniront à la Bourse du travail. Les membres de la commission essayeront de faire revenir leurs collègues sur le point le plus épineux, celui du quart de quatre heures au lieu de six.

Les Conséquences à Port-Vendres de la Grève de Marseille

Port-Vendres, 24 septembre.

Les conséquences de la grève de Marseille se font de plus en plus sentir dans notre port et dans tout le département. Les entrepôts de Port-Vendres manquent de farine.

Les boulangers de Perpignan, réunis à la mairie, ont décidé d'un commun accord une augmentation de 15 cent. par kilo.

Les cafés et les produits coloniaux en général subissent également une hausse sensible. Une quantité de wagons de minerais, qui devaient être chargés sur les vapeurs à destination de l'Algérie, restent en panne. Les services hebdomadaires étant supprimés entre Alger, Oran, Port-Vendres, c'est le port de Barcelone qui profite de tout le trafic des voyageurs et des marchandises.

Le paquebot *Miramar*, de la Compagnie générale espagnole, effectue depuis la grève de Marseille un service hebdomadaire entre Barcelone, Palma et Alger. Il part le jeudi soir avec à bord un nombre considérable de passagers, la plupart français, et un tonnage enorme de marchandises.

Le train de luxe Paris-Barcelone amène le mercredi soir dans la capitale de la Catalogne un contingent élevé de voyageurs français, fonctionnaires, militaires, civils, à destination de l'Algérie et qui prennent passage sur le *Miramar* ; et, pendant ce temps, le commerce local souffre de la situation que lui crée la grève de Marseille.

Port-Vendres subit une crise terrible. Son port est déserté complètement et son trafic tend à se localiser, en Espagne, aux ports de Rosas, Barcelone et Carthagène.

LE CONGRÈS DES POSTES

Paris, 24 septembre.

Le congrès des sous-agents des postes et télégraphes a tenu ce matin une réunion au palais du travail, sous la présidence de M. Courbon, secrétaire général de l'Association, ayant comme assesseurs MM. Pangrani, délégué du 18e arrondissement et Barbut.

M. Longueville, rapporteur du conseil, expose la question de l'assimilation des gardiens de bureaux ambulants et demande que le traitement de ceux-ci soit fixé à 1,200 francs au minimum et 2,000 francs au maximum. Après avoir entendu M. Rémond, délégué de Paris et M. Baraillé, délégué de Toulouse, le rapport est adopté à l'unanimité moins deux voix.

M. Guiraud, représentant du conseil, développe ensuite les conclusions de son rapport tendant à l'augmentation du traitement des facteurs-receveurs, pour lesquels il demande 1.100 francs au minimum et 1.600 francs au maximum. Après une vive discussion, les délégués facteurs-receveurs déclarent que, pour le moment, ils abandonnent leurs revendications en faveur des facteurs ruraux qui sont encore beaucoup plus dignes d'intérêt.

Cette déclaration fraternelle est accueillie par de très vifs applaudissements. La motion demandant que les traitements des brigadiers chargeurs soient fixes de 1.400 fr. à 2.800 fr. est adoptée sans discussion. On procède ensuite à l'élection de deux membres de la commission. La séance est levée à midi.

LA PRINCESSE DE COBOURG

LA PRINCESSE LOUISE ET LA PRINCESSE STÉPHANIE

La princesse Stéphanie, comtesse Lonyay, s'est de nouveau rendue hier chez sa sœur, la princesse Louise de Cobourg, à l'hôtel Westminster.

La princesse Stéphanie était accompagnée de son mari, le comte Lonyay. L'entrevue des deux princesses a été plus cordiale encore que la veille. La princesse Louise a retenu sa sœur auprès d'elle de deux heures à quatre heures. Elles sont ensuite montées avec le comte Lonyay dans une automobile électrique et sont allées faire quelques achats dans les magasins des grands boulevards. La voiture les a alors conduites au Bois de Boulogne, où les princesses ont fait comme la vieille une longue promenade.

Les deux sœurs se sont enfin séparées. La comtesse et le comte Lonyay ont pris à sept heures et demie l'Orient-Express, à la gare de l'Est, pour se rendre directement à Vienne. Avant de se séparer de sa sœur, la princesse Stéphanie a rédigé, à l'hôtel Westminster, une dépêche à l'adresse du prince de Cobourg, qui a été expédiée aussitôt.

Voici le texte de cette dépêche :

Philippe de Cobourg, Vienne

J'ai vu Louise. Elle n'est pas plus folle que vous. Révoltée, indignée par votre injustice envers cette innocente, je ferai tout mon possible pour rétablir son honneur, pris par vous.

Princesse STÉPHANIE.

La princesse Stéphanie a l'intention, à Vienne, de demander une audience à l'empereur, pour lui faire part de l'impression de son entrevue avec sa sœur.

M. Weitzer, le collaborateur de l'enlèvement de la princesse Louise, est parti hier soir, à neuf heures et demie, également pour Vienne. Il a la mission de transmettre au docteur Stimmer, avocat de la princesse de Cobourg, les instructions confidentielles de celle-ci au sujet des projets d'arrangement de ses affaires. M. Weitzer a été chargé d'accélérer le plus possible la solution de cet arrangement. Il sera de retour à Paris dans une quinzaine de jours.

Paris, 24 septembre.

La princesse de Cobourg, interrogée sur l'authenticité du télégramme de la princesse Stéphanie, a répondu qu'il était exact, quoique la traduction un peu libre.

— La princesse Stéphanie s'est-elle chargée pour le compte de Son Altesse d'une mission déterminée ? a-t-on ensuite demandé à la princesse.

— Non. Elle se rend en Italie, mais elle passera par l'Autriche et elle s'arrêtera à Vienne. Là elle sera certainement reçue par l'empereur, qu'elle entretiendra de mon différend avec Philippe de Cobourg.

J'attends une lettre dans laquelle elle me racontera cette entrevue et me donnera, s'il y a lieu, des nouvelles de Vienne et des négociations en cours. Les deux entretiens que j'ai eus avec ma sœur ont été empreints d'une vive affection et rien ne m'a été, depuis mon arrivée en France, plus agréable que ce rapprochement.

Le Congrès socialiste de Brême

Brême, 24 septembre.

Au cours de la séance d'aujourd'hui, M. Bebel a rendu compte du congrès d'Amsterdam. On attendait avec impatience ce compte-rendu, à cause du vote de la motion de Dresde.

M. Bebel s'exprime en ces termes :

Les commissions avaient pour but de permettre aux Français aux têtes chaudes d'user leur irritation et d'arriver calmes à la séance plénière. A la surprise générale, l'explosion n'a pas eu lieu et, si Jaurès n'avait pas provoqué Guesde, ces vifs incidents ne se seraient pas produits.

M. Bebel expose ensuite les négociations qui ont abouti à la présentation de la résolution de Dresde et de l'amendement Alder-Vandervelde. Il donne des coups de boutoir à ceux qui ont essaye de déplacer la majorité et rappelle les efforts grotesques faits pour gagner la voix du délégué japonais Katayama. M. Bebel rend hommage à M. Renaudel, qui a proposé une résolution affirmant la nécessité de l'union des socialistes, résolution qui a été adoptée à l'unanimité.

M. Bebel attribue les divisions des socialistes français au fait qu'ils n'ont pas derrière eux des masses organisées, comme les socialistes allemands. « Les frères ennemis sont les pires ennemis, dit M. Bebel, mais ils n'ont pas siégé en vain côte à côte. Cela les rapprochera, comme jadis les socialistes allemands, lorsque avant 1870, ils étaient divisés ; du reste, l'idée d'union et de réconciliation a fait des progrès. »

M. Bebel cite les articles conciliants d'un journal socialiste français et la création d'un nouvel organe socialiste, dans le but d'accélérer la réconciliation. M. Bebel collaborera à cet organe et il prie les journaux socialistes allemands de s'y abonner. Les journalistes socialistes allemands doivent s'efforcer de favoriser l'union des socialistes français.

M. Bernstein défend le point de vue de la minorité. Il regrette l'adoption de la résolution de Dresde, qui ne convenait pas à un congrès international. Après une courte discussion, le congrès délègue MM. Bebel et Singer au bureau international et passe à la discussion des propositions émanant de l'initiative des délégués.

Le Congrès de la Libre-Pensée

Rome, 24 septembre.

Au cours d'une réunion tenue par les secrétaires de toutes les commissions nationales, il a été décidé que le prochain congrès international de la libre-pensée, qui devait s'ouvrir à Paris le 21 septembre 1905, commencerait le 4 septembre, en souvenir de la proclamation de la troisième République.

Cette décision a été aussitôt portée à la connaissance des congressistes. Le secrétariat général français publiera prochainement, à plusieurs milliers d'exemplaires, pour les membres des sections départementales ou étrangères, un compte rendu détaillé des travaux du congrès. On ne s'ennuiera pas en le lisant. Si ces messieurs veulent bien pour une fois être sincères, on y admirera en tous cas leur intrépidité qui brave le ridicule.

LES CANOTS AUTOMOBILES

LA COUPE DE LA MÉDITERRANÉE

Paris, 24 septembre.

M. Camille Pelletan, ministre de la marine, à qui les organisateurs de la course Alger-Toulon automobile ont demandé son avis sur l'adoption des moteurs à explosion à bord des bâtiments de flottille et des embarcations de la marine nationale, déclare qu'il a suivi avec un grand intérêt les essais d'application de ces moteurs.

« J'ai été absolument émerveillé, ajoute-t-il, lors de la course Calais-Douvres, de la tenue à la mer des canots automobiles. C'est vous dire que j'approuve la grande épreuve Alger-Toulon et que mon concours vous est acquis.

« Le reproche que l'on peut faire aux moteurs à explosions, c'est de tourner trop vite. C'est l'avis de nos ingénieurs, et c'est cette raison qui nous a empêchés jusqu'ici d'en multiplier l'emploi. Le liquide d'énergie employé est aussi un obstacle. Il n'est point possible, en effet, d'emmagasiner, à bord des navires de guerre, un produit aussi inflammable que l'essence, mais je suis persuadé que les constructeurs arriveront à construire le moteur qu'il nous faut. Dites-leur bien que je m'intéresse vivement à leurs travaux et que je suis tout disposé à examiner avec l'attention la plus bienveillante les projets qu'ils croiront devoir me soumettre.

« J'applaudis à votre excellente idée de course Alger-Toulon. C'est une épreuve d'endurance d'où résulteront certainement de nouveaux progrès dans la construction de moteurs à explosions qui sont appelés à remplacer les machines à vapeur, dans les embarcations et à bord des bâtiments légers. »

Les Regrets de M. Berthelot

M. Nozière, du *Temps*, a fait dernièrement la connaissance de M. Berthelot, qu'il ne faut pas confondre avec le chimiste de la Libre-Pensée, mais qui est un personnage célèbre au théâtre Montmartre. Notre confrère a reçu les confidences de ce Brichanteau :

Monsieur, un art est en décadence quand il n'est plus guidé par la fantaisie ou par l'idéal. Il est fort aisé de copier servilement la réalité et laissez-moi vous dire que c'est une besogne d'esclave. Je regrette de ne pouvoir partager sur ce point l'opinion d'un camarade qui se nommait Molière. Dans *l'Impromptu de versailles*, il critique fort imprudemment les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Il voudrait qu'un roi, qui s'entretient avec son capitaine des gardes, parlât humainement et ne prît pas un ton de démoniaque. C'est sur de pareilles théories que se sont appuyés vos novateurs, M. Antoine, M. Guitry. Je vous le dis non sans tristesse : Molière n'aimait pas le panache.

Et pourtant, monsieur, il est plus difficile de porter un panache qu'un chapeau haut de forme. Un employé de magasin ne fléchirait pas sous notre coiffure officielle. Il serait fort embarrassé sous les plumes blanches d'Henri IV. Le panache nous obligeait aux gestes nobles et aux harmonieuses attitudes. Nous devions être, ou, tout au moins, paraître beaux.

Regardez les images des acteurs qui étaient applaudis, il y a une cinquantaine d'années. Vous en trouverez une intéressante collection dans le dernier numéro du *Théâtre* qui est consacré à l'œuvre de Victorien Sardou. Victorien Sardou ! Que ce nom m'est doux ! Les comiques eux-mêmes ont de l'allure. Ils sont épiques comme Joseph Prudhomme. Quant aux artistes de drame, ils ont des visages de héros.

Aujourd'hui vos acteurs s'efforcent de ressembler à des gens du monde. Ils épousent les filles de la bourgeoisie et les bourgeois épousent des filles de théâtre. Les enfants de négociants veulent monter sur les planches. Notre carrière n'est plus qu'un métier dont les bénéfices et les agréments les séduisent. Hélas ! nos descendants ne sont plus des réprouvés. Les belles artistes chantent dans les églises, les jeunes premiers sont invités dans les salons, les comiques vivent dans l'intimité des ministres. Le théâtre et la vie se confondent. Mais l'art, monsieur, que devient l'art ? Il se meurt, parce que l'art ne peut qu'être exceptionnel, démesuré, antisocial.

Rappelez-vous les grandes figures qui dominent la production dramatique, les rois monstrueux du théâtre grec, les meurtriers et les fous que créa Shakespeare, les héros de Corneille à la volonté sauvage, les criminelles de Racine que tord la passion, les déments que Molière a imaginés, les amoureux romantiques qui sont les jouets d'une obscure fatalité. Où voyez-vous l'image de la vie ? Parmi nos contemporains, M. de Curel s'attache à construire d'admirables individus que vous ne sauriez rencontrer dans la rue. M. de Porto-Riche lui-même nous impose un type d'amant si cruel et si séduisant que nous nous demandons s'il est possible de l'apercevoir en ce monde. Et pensez-vous que M. Paul Hervieu ait souvent observé des hommes aussi brutaux que ses héros, des femmes aussi pures et aussi nobles que ses héroïnes ? Vous m'objecterez l'exemple de *la Parisienne*, la vérité de Clotilde, de du Mesnil et de Lafont. Mais ces trois héros ont-ils été adoptés par la foule ? Des modistes ont-elles annoncé le chapeau *Clotilde*, des couturiers le manteau *du Mesnil* ? Un restaurant de nuit a-t-il pris comme enseigne le nom de Lafont ? Aucune de ces consécrations n'a manqué à Cyrano.

Le panache, monsieur, tout est là ! C'est dans la bohème pittoresque que doivent naître les gens de théâtre. Je suis un peu déconcerté par les redingotes élégantes de nos poètes, par les habits d'une correction diplomatique que portent nos psychologues. Du moins sauvons les acteurs ! Préservons-les de cette sagesse fâcheuse. Ne les recrutons pas dans les écoles publiques. Allons plutôt les chercher dans les fêtes foraines, comme le conseillait Catulle Mendès :

C'est peut-être un Talma, ce pitre
Offrant, pour la quête, un chapitre
De bons mots au public bêlître.

Cette fille qui, sous un rai
De pourpre, au peuple enamouré
Montre son corsage doré,

A notre âme imposant la sienne,
Pleurerait sous l'aérienne
Gaze les douleurs d'Adrienne.

Et je crois que ce fort garçon,
Qui, les deux poings au caleçon,
Promet une rude leçon

A l'amateur qui le provoque,
Puissant, large, au souffle de phoque,
Saurait, sans que rien l'interloque,

Ni qu'un souci de Chicago
Le trouble, clamer tout de go
Les vers retentissants d'Hugo.

LES VITESSES FUTURES

Nous nous plaignons d'une vie précipitée, et nous appelons vitesse notre lamentable lenteur. On peut mener l'existence d'un autre train, les *Munchner Neuesten Nachrichten* en donnent quelques exemples, qui passent aujourd'hui pour des espèces de miracles, et qui seront la moyenne de l'avenir :

Le plus récent de ces prodiges ne date guère de plus de quelques semaines. M. Vanderbildt junior s'est offert le luxe de se faire construire une voie ferrée, d'un mille de long, en un seul jour, autour de ses propriétés de Deepdale. Il est vrai que déjà, en Angleterre, sur le *Great Northern Railway*, on avait totalement remplacé le pont de Fluksburg Park en l'espace de quatre heures. Auprès d'Henfield, la même opération ne demanda que 52 minutes. Le *Great Eastern Railway* réussit à construire une locomotive en 10 heures, et, avant la fin de la journée, elle menait un train de marchandises à Peterborogh. Le *Great Western Railway* ne voulut pas rester en reste de prouesses, et, en deux jours, il remplaça la voie large de Londres à Exeter par une voie étroite, sur une longueur de près de 400 kilomètres.

En Autriche, on a vu dans l'espace de deux heures et demie des arbres transformés en journaux. Abattus à 7 h. 35, dans l'Elfenthal, les arbres étaient écorcés, débités, transformés en papier à 9 h. 34, et le journal paraissait à dix heures. Mais on ne s'étonnera pas que les plus singuliers tours de force aient été accomplis aux Etats-Unis. Dans un Etat de l'Ouest, une maison d'édition se trouve dans le cas de livrer dans les trois jours 2,000 exemplaires d'un ouvrage de 350 pages, tout relié. On commença à tirer le lundi ; le mercredi tout était expédié. Enfin, le record fut battu par New-York, à l'apparition d'un livre de Zola. L'agent d'une maison américaine, se trouvant à Paris, expédia les bonnes feuilles à New-York. Elles furent, séance tenante, traduites en anglais, la traduction, composée et mise en pages, les exemplaires tirés, pliés et brochés. En vingt-quatre heures, le livre était, non seulement mis en vente, mais épuisé. Il est probable que tel sera le train ordinaire de la librairie du temps de nos petits-fils. La vie leur paraîtra longue.

Echos & Nouvelles

LES MERVEILLES DU JOUR

Où s'arrêtera le progrès ?

On mande de New-York que Mme Nordica arrivait d'Europe dans un paquebot américain lorsqu'elle reçut au large un marconigramme lui demandant pour le soir même son concours à une fête organisée dans les environs de la ville. Elle accepta. Mais il était à parier qu'elle ne pourrait pas tenir un engagement pris dans des circonstances aussi particulières, car le paquebot était en retard.

A tout hasard, la diva revêtit sa robe de soirée. C'était une heureuse inspiration. Au débarcadère l'attendait l'automobile la plus rapide qu'on eût pu trouver à New-York ; la police avait été prévenue, et le véhicule emportait Mme Nordica à la vitesse de 80 kilomètres à l'heure, sans que le chauffeur se vît arrêter par le bâton des policemen ou par le sifflet des agents cyclistes.

A l'heure dite, et même avec 37 secondes d'avance, Mme Nordica faisait son entrée en scène...

Marconigramme, automobile, 80 kilomètres à l'heure ! qui donc se plaint de vivre à notre époque ? Cela ne ressemble-t-il pas à un conte de fée ?

STATISTIQUE MATRIMONIALE

Comment on se marie à Berlin.

D'après une statistique, publiée hier par les journaux allemands, 20.141 mariages ont été célébrés l'an dernier à Berlin. Les mois les plus... matrimoniaux furent avril et octobre.

Dans le nombre, on a compté 2.422 veufs ou divorcés, et 1.582 veuves ou femmes divorcées. C'est une nouvelle preuve que le divorce, invention masculine, profite plus au sexe fort qu'au sexe ennemi.

Une bonne dame se remariait pour la septième fois, après six veuvages. Douze veufs se remariaient pour la quatrième fois.

Le doyen des nouveaux mariés, pour l'an de grâce 1903, avait 82 ans ; il épousa une demoiselle de 26 printemps. La doyenne des « jeunes épousées » était plus que septuagénaire.

RECONNAISSANCE

La fuite de la princesse de Cobourg n'a pas été défavorable à la petite station balnéaire d'Elster où elle se trouvait en traitement. Avant la fugue princière qui connaissait Elster ? Aujourd'hui, le nom de cette ville d'eaux minuscule est dans toutes les bouches. C'est de l'excellente publicité.

Aussi les Elstériens ne manqueront-ils point de témoigner leur reconnaissance à l'Altesse nomade et le *Journal d'Elster* vient de se faire leur interprète, en publiant une petite pièce rimée, dont voici la traduction :

« Toi qui au clair de lune — comme ce fut original ! nous as si brusquement quittés sans cérémonie, et surtout de la manière la plus sensationnelle, reçois, ô Altesse, nos remerciements pour la réclame que tu as faite à Elster. Que Dieu te protège ! Les Elstériens reconnaissants. »

UN SIÈGE

Bizerte vient d'avoir son fort Chabrol.

M. Garelli, qui habite rue du Camp, un immeuble appartenant au génie, était invité à évacuer les lieux.

Se trouvant sans doute fort bien dans son appartement, il refusa d'abandonner ses pénates, ferma sa porte au nez de l'huissier, qui lui avait été dépêché et barricada sa maison en vue d'un siège en règle.

Dans l'impossibilité d'obtenir par la persuasion la reddition de la place, l'autorité militaire, après plusieurs sommations et après avoir vainement essayé de parlementer, fit investir le bâtiment par une section *de tirailleurs, baïonnette au canon*.

Meubles et ustensiles, tout fut précipité par la fenêtre.

Enfin, cerné dans une des pièces, après une héroïque résistance, M. Garelli consentit à déposer les armes et à se rendre.

Une fois de plus, l'armée française a triomphé.

POUR LES PHILATÉLISTES

Contrairement à ce qu'on a annoncé, le nouveau timbre-poste serbe n'a point encore fait son apparition.

Seul, le timbre dit du couronnement, ou plus exactement du centenaire de l'indépendance de la Serbie (1804-1904), a été envoyé à Belgrade.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Samedi, 24 septembre.

La pression barométrique est encore supérieure à 765 m/m sur les Iles-Britanniques, la Scandinavie et la Russie ; elle reste un peu basse dans le sud-ouest de l'Europe et sur la Méditerranée occidentale.

Le vent souffle d'entre est et nord sur nos régions ; il est fort avec mer très houleuse à Cherbourg, faible ou modéré sur les autres stations.

Les pluies sont tombées dans l'ouest et le sud de l'Europe. En France, on a recueilli 8 m/m d'eau à Nancy, 3 à Clermont, 2 à Bordeaux, 1 au Havre.

Le temps reste frais sur nos régions.

Le thermomètre marquait, ce matin à sept heures : 6° à Bruxelles, 7° à Nantes, 8° à Paris, 10° à Bordeaux, 24° à Alger. On notait 6° au Puy de Dôme, 1° au mont Mounier et au Pic du Midi.

En France, le temps va rester nuageux et frais. Quelques ondées sont probables dans le Sud.

A Paris, hier, très nuageux, petite pluie. La température moyenne, 11°, a été inférieure de 2°5 à la normale (13°5). Depuis hier midi, température maximum 14°3, minimum 7°. A la Tour Eiffel, maximum 11°3 le 23 à 6 heures soir, minimum 7°7 le 24 à 4 heures matin. Baromètre à 7 heures du matin, 761 mm. 5, en baisse à 10 heures.

Situation particulière aux ports : La mer est très houleuse à Cherbourg et à la pointe de la Hague, belle ou peu agitée dans les autres stations.

Lyon, 24 septembre, 4 h. soir.

Le baromètre est en hausse sur la Russie méridionale ; il baisse sur la Gascogne, le nord de la France et sur la mer du Nord, où la dépression d'Espagne semble se propager assez rapidement.

La pluie est probable.

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN » du 25 Septembre — 109 —

MARIAGE SECRET

PAR

Paul BERTNAY

TROISIÈME PARTIE

LA TOILE DE L'ARAIGNÉE

Et, là-bas, suivre les indications si intelligentes, si logiques données par ce Césaire Honorat dont Rolande avait aussitôt redit à son grand ami tout ce qu'Henri venait de lui répéter à elle-même.

Mais... là-bas... c'est avec ce garçon qu'il fallait mener cette enquête...

Avec ce garçon qui consentirait bien volontiers à faire en sa compagnie ce qu'il avait déjà offert à Henri de Lorgerac d'entreprendre tout seul.

Avec ce garçon adroit... alerte... dévoué... connaissant le pays à fond...

Avec ce garçon, dont l'initiative serait si fort aidée par l'appui, par l'influence de son nom, à lui...

Quel cas, ou jamais, d'utiliser sa haute situation... ses innombrables relations...

Comment donc !... Mais c'était le cas aussi d'ajouter à sa force et à son autorité par un caractère officiel...

Une mission... un voyage d'observations et d'études...

Et justement, là-bas, dans ce pays qui offre, en un espace si restreint, des climats si divers, n'avait-il pas été sollicité de reprendre — de résumer en quelque sorte une de ses récentes séries d'observations — une série capitale au point de vue de ses nouvelles théories sur l'organisme humain et ses infiniment petits adversaires ?

Ce travail qu'on lui demandait d'aller contrôler d'abord dans les régions froides de la Nouvelle-Ecosse, puis sur quelques points les plus humides et les plus chauds du Brésil et qui aurait sa conclusion — comme sa synthèse — par une dernière série d'observations simultanée dans les terres chaudes, les terres tempérées et les terres froides du Mexique, — ce travail, ne serait-ce pas aussi une diversion, — courageuse, utile — au chagrin qui l'accablait ?

Se forcer à une tâche pénible, absorbante, passionnante... et en même temps travailler au bonheur de Rolande...

... A un autre bonheur aussi... peut-être...

Ah ! oui, c'était le secours, la réaction qu'il cherchait... et qu'il ne pouvait souhaiter plus salutaire à son âme malade, plus bienfaisante à celles qu'il aimait.

Et puis encore... toujours... revenait cette vision de rêve :

La vision de ces mains que sa mère avait réunies sur les derniers battements de son cœur !...

Ah ! oui, rêve encore... rêve décevant ! Car tout cela n'allait-il pas, dès son arrivée, là-bas... à la première démarche... au premier mot... s'évanouir en fumée...

Du mariage de Manuèle, il pouvait ne pas rester la moindre trace...

Et malgré ce qu'avait dit Césaire Honorat, c'est cette éventualité qui se présentait encore comme la plus probable.

Et alors !

Allait-il, lui aussi, apporter à ces pauvres femmes, — après quelques semaines de folles espérances, — allait-il leur apporter une déception nouvelle, — la plus cruelle de toutes, — car cette fois il n'y aurait plus d'illusion à garder.

Non.

Ce qu'il projetait était trop aléatoire.

Il pouvait le tenter, — mais ni Rolande, ni Manuèle ne devaient — qu'après le succès — être mises au courant de sa tentative.

Et dès lors son projet commença à se préciser :

Ne rien dire d'avance à Rolande... pour éviter des questions, des étonnements, des rapprochements... des soupçons...,

Se préparer discrètement à un voyage qui ne durerait guère plus de trois mois...

Trois mois, c'était suffisant.

Un mois pour le voyage, — un mois pour ses travaux. — un mois enfin pour ce qui était le but véritable de son aventureuse expédition.

Pendant ces quelques jours de préparatifs, s'entendre avec ce Césaire Honorat et puis s'armer, — ah ! cela surtout était indispensable, — s'armer de tout ce que le prétexte officiel du voyage lui donnerait de recommandations, de facilités, d'autorité, de prestige...

Et puis — mais seulement au moment du départ, — prévenir Rolande et Manuèle de cette absence pendant laquelle il les prierait ... il les conjurerait de ne rien faire, de ne s'engager à rien pour l'établissement de Rolande.

... A son retour seulement Manuèle déciderait du sort de son enfant..

Et cela, il le leur écrirait en de tels termes qu'il savait bien — d'avance — que sa prière serait obéie.

Alors, il partirait avec Césaire Honorat.

Il était riche, car cette fortune qu'il ne cherchait pas... qu'il dédaignait... cette fortune lui était arrivée par ses traitements devenus considérables au collège de France, à l'Ecole de médecine... ailleurs encore... et, indifféremment, il en employait la presque totalité à de nouvelles, à de coûteuses expériences...

... Mettant comme un point d'honneur et de fière délicatesse à rendre à la science ce que la science lui apportait.

Il était donc riche. Assez pour qu'une dizaine... une vingtaine de mille francs ne causât dans son budget qu'un déficit de peu d'importance.

... Et si jamais il n'avait offert à Rolande de puiser elle aussi, dans cette bourse où il prenait sans compter, c'est qu'il avait toujours, — plus que jamais, — sur le travail, qui moralise et élève, ses anciennes, ses chères idées.

D'ailleurs, il savait que Manuèle et sa fille étaient, — par leur activité, leur courage et leur intelligence, — dans une situation très aisée...

Il connaissait, — mieux que personne, — la petite fortune arrachée autrefois aux griffes de Pastouret et qu'il avait lui-même transmuée en bonnes obligations de chemins de fer.

Il se doutait bien, au surplus, que ce serait cruellement faire souffrir Manuèle dans sa fierté que de lui transmettre, par Rolande, la moindre offre d'argent.

Et il disait avec une conviction entière :

— Tout est bien ainsi. Y rien changer, ce serait rendre un triste service à la chérie à qui sa mère apprend le travail. Gardons-nous d'y rien changer.

Et pendant qu'il ébauchait son projet de départ et de voyage, jamais l'idée ne lui était même venue de se préoccuper pendant ces trois mois, de l'existence matérielle de celles qu'il aimait.

Elle était assurée.

Et puis, il n'entendait pas les laisser à l'abandon.

Il allait les confier — moralement — à un de ses vieux et bons amis qui, au premier signe, s'empresserait de se mettre à leur entière disposition...

... A qui elles n'auraient qu'à s'adresser pour trouver la protection, l'aide — même au besoin l'aide d'argent — qui, par impossible, leur deviendrait nécessaire.

Et puis, pour tout prévoir, pour qu'en son absence il n'y eût pas même à se préoccuper d'un retour offensif du baron François de Lorgerac, il allait commencer par une nouvelle visite au préfet de police.

... Non plus pour intercéder en faveur de ses protégées — mais pour les lui recommander tout spécialement.

Et cela — tout cela — assez rapidement il le mit à exécution.

Il avait tant de hâte de partir !...

D'arriver !...

. . . . . .

Avec Césaire Honorat ce fut l'affaire d'une conversation.

Après ce premier — cet unique entretien — ils étaient d'accord.

Le brave garçon partait pour ce voyage comme pour une fête...

Et maintenant que son compagnon de route n'était autre que le célèbre docteur Lecoutellier, il allait là-bas comme on va au triomphe.

Dieu nous pardonne s'il ne s'imaginait pas faire partie, lui aussi — comme délégué — de la mission scientifique !...

Et quand — en quelques jours — tout fut décidé, organisé, définitivement réglé :

— Rosalie ! appela le docteur.

La vieille fille — oh ! qu'elle était changée... q

LA VIE LYONNAISE

FORCE ET LUMIÈRE

L'éclairage et les Tramways

On s'occupe beaucoup, en ce moment, de l'adduction des forces motrices, de « la houille blanche », comme on la nomme des monts de l'Isère, où elle roule en abondance des sommets neigeux.

Cette production va avoir sa répercussion avant peu à Lyon dans l'éclairage électrique de la ville et dans la traction automobile.

On sait qu'à la suite de la concession donnée par la ville de Lyon à la compagnie O.-T.-L. de la ligne Perrache-Croix-Rousse, cette compagnie avait acheté le funiculaire de la rue Terme et transportait les wagons de la « ficelle » avec ses propres forces.

C'est, du reste, en vue de l'exploitation de cette ligne que des rails sont posés à cette heure dans la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Depuis lors, la compagnie O.-T.-L. a traité avec la société du Funiculaire de la Croix-Paquet et fournit à cette société la force motrice pour le transport de ses voitures.

Cette dépense considérable de forces permet cependant encore à la compagnie O. T. L. d'avoir les excédents qu'elle cède à prix débattu, à la compagnie du gaz de Lyon. Celle-ci peut, dans ces conditions, donner l'éclairage nécessaire à la rue de la République et à nos grandes artères.

Ces excédents, vont encore, sous peu, être augmentés dans des proportions considérables, qui changeraît certainement leur prix de revient et permettrait dès lors à la compagnie du gaz de céder à la ville un éclairage électrique considérable.

La compagnie O. T. L., vient en effet, nous a-t-on dit, de traiter avec une des plus importantes sociétés de production de « houille blanche » de Grenoble, pour amener à Lyon des chutes du Drac, une masse énorme de nouvelles forces motrices.

Ces forces servirent tout d'abord à alimenter les nouvelles lignes de la compagnie O.T.L.; elles fourniront certainement aussi des excédents considérables qui permettront à la compagnie du Gaz d'offrir à la Ville un éclairage plus complet et peut-être à meilleur marché.

Voilà l'avenir que nous réserve l'adduction à Lyon des forces motrices du Drac.

Mais on ne peut s'empêcher d'être émerveillé quand on songe que cette « houille blanche » nous arrivera de plus de cent cinquante kilomètres, sans déperdition trop grande et avec une intensité toujours égale !

Francdouaire.

LA FÊTE DU CLOS JOUVE

C'est aujourd'hui dimanche qu'à lieu la grande fête annuelle du Clos Jouve.

En voici le programme :

A 1 h. 1/2 du matin, tirage au sort pour la formation des quadrettes du concours du grand championnat.

Y prendront part, MM les sociétaires, membres honoraires et invités.

A 11 heures, déjeuner facultatif au café Pondin.

A midi et demi, continuation du grand championnat et tirage au sort des retardataires, ainsi que des perdants de la première partie, pour le concours du championnat *bis*.

A 5 heures précises, clôture du concours. Apéritif au café Bansillon

A 6 heures précises, banquet à la brasserie Dugas, boulevard de la Croix Rousse.

Pendant le concours, des cibles de pointage de tir fonctionneront à 2 fr. 25 la série de six balles.

Prix très importants en nature, qui seront distribués le dimanche suivant au siège, à partir de 3 heures.

DANS UNE ROULOTTE

A la vogue des Brotteaux. — Douze enfants dans une voiture.

La nuit dernière, deux gardiens de la paix en tournée quai des Brotteaux, où est installée la vogue, entendirent du bruit provenant d'une roulotte. Ils ouvrirent la porte et se trouvèrent en présence de trois fillettes : Julie G..., 14 ans, cartonnière, rue Boileau; Marguerite L..., 15 ans, et Julie L..., 10 ans. Le trio fut emmené auprès de M. le commissaire de police de permanence qui le renvoya, car Marguerite L... et Julie L.. habitaient chez Julie G... Ces trois jeunes filles n'ont pas voulu dire les motifs qui les avaient fait se coucher dans la voiture abandonnée.

***

A quatre heures du matin, une autre ronde de gardiens de la paix surprenait, dans la même voiture, neuf gamins âgés de onze à quinze ans, qui, couchés pêle-mêle sur le plancher, ronflaient à qui mieux-mieux. Aussitôt éveillés, les dormeurs suivirent les gardes, qui les conduisirent au poste de police de la rue Cuvier, où ils passèrent le reste de la nuit. Ces enfants sont sans domicile. Ils ont été écroués pour vagabondage.

CHRONIQUE

Exposition de Lyon. — Aujourd'hui, grande fête populaire avec le concours de toutes les attractions. Au programme : The Joungers, excentric américain créoles. La belle Nausikaa, chorégraphique sélecte. Adieux du professeur Albertos. La petite Parissia, virtuose musicale.

A trois heures, lancement de montgolfières. A quatre heures, grand concert instrumental (kiosque central) par la fanfare « Les Amis réunis », directeur M. Souvignet. Guignol lyonnais des familles. Adieux de la Tarentelle napolitaine.

Le concours de tir à la carabine Flobert organisé sous les auspices des Touristes lyonnais continuera toute la journée.

Le soir fête de nuit avec le concours de toutes les attractions et des Sonneurs de trompe lyonnais.

Tramways de la Nouvelle Compagnie lyonnaise toutes les cinq minutes. Arrêt à l'Exposition.

Saison d'hiver. — Ouverture de la saison d'hiver aux Grands Magasins des Cordeliers.

Demain lundi grande mise en vente de parapluies, tissus haute nouveautés et de confections en lainage des Pyrénées.

Séries spéciales, à profiter de suite ; visiter aujourd'hui les étalages Exposition.

Le banquet des Anciens mobiles. — La Société fraternelle des anciens mobiles du Rhône donnera son banquet annuel le dimanche 9 octobre, à midi, au Palais d'Été, cours Gambetta prolongé, 277 (chemin Feuillat).

Pharmaciens de garde. — Demain dimanche, 25 septembre, seront de garde : Deuxième arrondissement. — MM. Lavocat, 33, rue Thomassin ; Gonnon, 14, rue Victor-Hugo ; Vuillermoz, 26, rue Vaubecour.

Troisième arrondissement. — MM. Girard, 5, rue Basse du-Port au-Bois : Perichon, 28, cours Lafayette ; Guerrier, 226, avenue de Saxe ; Riboud, 312, avenue de Saxe ; P. Guillot, 122, rue Sébastien-Gryphe.

Cinquième arrondissement. — MM. Rochaix, 2, rue Octavio Mey ; Rieaux, 8, rue Saint-Jean.

Sixième arrondissement. — MM. Molroud, 4, place Kléber ; Barrel, 114, rue de Vendôme ; Grosset, 20, boulevard des Brotteaux.

Villeurbanne. — M. Verdier, 3, route de Crémieux.

Oullins. — M. Blanchard, grande rue d'Oullins.

La statistique des vins. — Le ministère des finances publie le relevé par département des quantités de vins enlevées de chez les récoltants et des stocks existant chez les marchands de vin en gros. Nous relevons pour le mois d'août, en ce qui concerne le Rhône et les départements limitrophes :

Quantités de vin sorties des chais des récoltants (droits garantis ou acquittés). Août 1904 : Rhône, 55.004 hectolitres ; Ain, 10.389 ; Isère, 11.952 ; Loire, 20.234 ; Saône-et-Loire, 60.264 hectolitres.

Antérieurs depuis le commencement de la campagne (1er septembre 1903) : Rhône, 903.075 ; Ain, 155.522 ; Isère, 154.634 ; Loire, 279.344 ; Saône-et-Loire, 972.602 hectolitres.

Stock commercial à la fin d'août (différence entre les entrées et les sorties inscrites aux comptes des marchands en gros) : Rhône, 295.162 ; Ain, 165.911 ; Isère, 69.698 ; Loire, 140,495 ; Saône-et-Loire, 237.654 hectolitres.

Dans les Postes et Télégraphes. — Parmi les nominations qui viennent d'être faites dans les postes et télégraphes, nous relevons les suivantes, en ce qui concerne Lyon :

M. Serres, receveur principal à Lyon, est nommé receveur principal des postes à Paris ; M. Saugeon, receveur principal à Rennes, est nommé receveur principal à Lyon ; M. Gauthier, receveur chef du centre de dépôt télégraphique à Lyon, est nommé directeur à Privas.

Harmonie Gauloise. — Notre vieille Société chorale organise comme les années précédentes un cours gratuit de solfège qui commencera le 4 octobre prochain à son siège, petit Passage de l'Argue, 54. Ce cours se continuera les mardi et vendredi de chaque semaine de 8 à 9 heures du soir. On peut s'inscrire dès aujourd'hui les mêmes jours de 9 à 10 heures du soir, au siège.

A la Croix-Rousse. — Aujourd'hui il y aura foule au Patronage de Saint-Denis pour la dernière de *Bistanclaque... pan!*

A tous les amateurs de bonne musique, aux partisans de la saine gaîté comme aux plus délicats de l'art scénique, nous indiquons cette œuvre de genre et ses brillants interprètes. Qu'ils s'y rendent en nombre : ils ne regretteront pas les trois heures qu'ils passeront là-haut !

Les cartes à la porte et dans les principales librairies.

Enseignement professionnel du Rhône. — Le conseil d'administration de la société d'Enseignement professionnel du Rhône a l'honneur d'informer le public que la première série de ses cours d'adultes pour l'exercice 1904-1905 s'ouvrira le lundi 3 octobre.

Une affiche apposée en ville donne le détail de ces cours qui sont au nombre de 141 tant pour hommes que pour dames.

Une nouvelle série de cours est en préparation.

Tout cours professionnel demandé par vingt élèves au moins peut être autorisé par décision du conseil d'administration.

Les inscriptions pour tous les cours sont reçues au secrétariat de la société, 1, place des Terreaux, où l'on peut s'adresser pour tous renseignements.

Des listes des cours et des programmes y sont tenus à la disposition des intéressés.

DEMANDEZ partout le **QUINA CHABLY**

Vices du Sang, maladies de la peau, dartres, boutons, démangeaisons, dépôts d'humeurs, goîtres, grosseurs, plaies, tumeurs, abcès, sont toujours guéris par le **Sirop de Bochet du Serpent**, 32, rue Lanterne, Lyon. Éviter les contrefaçons

FAITS DIVERS

Découverte d'un fœtus. — Hier matin, M. Thévenin, fossoyeur du cimetière de Lovasse, était intrigué par la vue d'une parcelle de terrain fraîchement remuée, comme si une tombe avait été creusée.

M. Thévenin enleva la terre et découvrit bientôt, enfoui à cinquante centimètres environ, une boîte en bois blanc.

Le fossoyeur défonça la caisse et constata qu'elle renfermait un fœtus d'un mois enveloppé dans une étoffe à raies violettes.

Le fœtus a été transporté à la Faculté de médecine.

Une enquête est ouverte.

Aveugle égaré. — Un homme âgé de 65 ans environ a été trouvé assis sur un banc de la salle des Pas-Perdus de la gare de Perrache.

Interrogé par un employé, il a déclaré se nommer Badin et être complètement aveugle.

Le pauvre infirme qui avait été conduit à la gare par des personnes inconnues n'a pu donner aucun autre renseignement.

On l'a conduit au poste de police.

Tentative de suicide. — Une désespérée, monomane du suicide, Blanche E..., âgée de 34 ans, demeurant rue Saint-Jean, 8, s'est précipitée dans la Saône, hier matin, en face de l'immeuble 17, quai Tilsitt.

Cette personne, qui voulait à toute force en finir avec la vie, a été retirée saine et sauve par M. Marius Wenker, manœuvre, rue du Bœuf.

Mlle Blanche E..., qui renouvelle pour la troisième fois la même tentative, n'a pas voulu indiquer les mobiles qui l'ont poussée à cet acte.

Vol à l'étalage. — A une heure et demie de l'après-midi, un ouvrier ajusteur, Raymond H..., âgé de 26 ans, demeurant route de Vienne, a été surpris en flagrant délit de vol d'objets en porcelaine, à l'étalage d'un bazar du quai de la Guillotière.

Cet individu a opposé une vive résistance au gardien de la paix qui l'emmenait au poste.

Arrestations. — Le service de la Sûreté a procédé hier aux arrestations suivantes :

Pierre E.. 53 ans, rue Charles-Lyonnet, en vertu d'un mandat d'arrêt de M. le juge d'instruction de Bourgoin (Isère), pour abus de confiance; Victor B..., 16 ans, et Léon R..., 16 ans et demi, pour vol d'une certaine quantité de raisins sur le marché Saint-Antoine ; Gabrielle R..., 28 ans, et Eugénie E..., 50 ans, détentrices d'une montre perdue ou volée, appartenant à M. D..., à Caluire, qu'elles avaient tente d'engager au Mont-de-Piété.

Tombé dans un puits. — M. Guyot, maître-maçon, Grande-Rue, à Oullins, était occupé, en compagnie de ses deux fils, hier matin vers huit heures, à la réparation d'un puits, dans la propriété Josseaud, chemin de Chasse, à Oullins. Tout à coup, par suite d'un faux mouvement, l'aîné des fils, nommé Louis, tomba au fond du puits, d'une hauteur de huit mètres.

Cet ouvrier tomba debout sur les roches aiguës qui forment le fond de ce puits complètement à sec, se fracturant la jambe droite à la hauteur du mollet.

Procéder au sauvetage n'était pas chose facile; son frère Paul, doué d'une force peu commune, lui tenait une corde à laquelle Louis se cramponna comme il pût et il le remonta à bout de bras.

Le docteur Plante, mandé aussitôt, prodigua les premiers soins à l'infortuné ouvrier qui fut transporté à son domicile à l'aide d'une voiture requise à cet effet.

TRIBUNE POLITIQUE

Groupe Républicain Nationaliste. — Sur la demande générale, la Commission des sports du G. R. N. a décidé d'organiser un nouveau concours de boules pour dimanche prochain 2 octobre.

Nous espérons obtenir le même succès que pour le dernier, succès qui a dépassé toutes nos prévisions. Prière de se faire inscrire dès à présent. Les inscriptions reçues avant samedi prochain, bénéficieront d'une forte réduction.

Les joueurs de boules qui auraient quelques propositions à faire, demandes de renseignements ou autres, sont priés d'adresser leurs communications à la commission des sports du G. R. N., 15, rue Centrale.

G. R. N. — Aujourd'hui dimanche, à 11 heures du matin, apéritif hebdomadaire, café de la Comédie, 15, rue Puits-Gaillot

Demander le **Rappel Républicain** *dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux.*

Dernière Heure

BOURSE DE LONDRES

Londres, 24 septembre

Consolidés	88	1/4	Rio-Tinto	56	1/4
Italien	103	3/4	De Beers	18	5/8
Extérieure	87	3/4	Goldefields	6	0/0
Turc Unifié	84	3/4	East Rand	7	31/32
Banque Ottom.	13	1/4	Chartered	1	1/4
Suez	171	1/2	Calme soutenu.		

MOUVEMENT DANS LES FINANCES

Paris, 24 septembre. — Un important mouvement dans le personnel des finances est actuellement en préparation. Il ne pourra être publié avant trois semaines.

L'AFFAIRE DE CLUSES

Annecy, 24 septembre. — Deux cents hommes du 30e de ligne qui stationnaient à Cluses, à la suite des événements du 18 juillet sont rentrés à Annecy. Il reste uniquement quelques dragons et des gendarmes.

L'enquête sur l'affaire Crettiez étant terminée, on pense que l'affaire sera inscrite au rôle des assises d'Annecy pour le mois d'octobre.

La demande des avocats des Crettiez pour le renvoi en février et la mise en liberté des détenus est encore sans réponse.

LE CONGRÈS DE LA LIBRE-PENSÉE

Rome, 24 septembre. — La résolution Sergi en faveur de la suppression de l'enseignement religieux avait été mise aux voix au scrutin par nationalités, elle a été adoptée à une grande majorité par les Italiens et les Français. Les Allemands ont voté contre.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

New-York, 24 septembre. — Un train de voyageurs allant de Knoxville à Salisbury, est entré en collision avec un autre train de voyageurs venant de Bristol. Les wagons des deux trains ont été démolis.

Cinquante personnes auraient été tuées et 75 blessées.

La Situation Ministérielle

Paris 24 septembre. — D'après certains bruits, la dislocation ministérielle devient de plus en plus profonde et certaine. Un des sept qui, jusqu'à ce jour s'était particulièrement signalé par son ardeur combiste, serait sur le point de faire volte face pour mille raisons, parmi lesquelles les histoires des Chartreux ne seraient pas déplacées.

Le ministre en question se trouverait contraint à évoluer vers une politique plus libérale. Cette évolution, qui n'est pas la première, ne serait qu'un retour à la politique qu'il a soutenue sous le précédent ministère.

Il paraît qu'il n'a jamais pu être question du remplacement de M. Delcassé aux affaires étrangères par Léon Bourgeois. L'ancien président de la Chambre, au cas où il consentirait à prendre la direction du pouvoir ou à faire partie de la combinaison Sarrien ne se séparerait pas du ministre actuel des affaires étrangères.

Dans la répartition éventuelle des portefeuilles, M. Léon Bourgeois choisirait celui qui lui conviendrait, tout en laissant M. Delcassé au poste qu'il occupe.

DANS L'ARMÉE

Paris 24 septembre. — Sont promus dans *l'infanterie* au grade de capitaine les lieutenants Surget, du 30e, affecté au 61e ; Koch, affecté au 159e ; Rousset, du 16e, maintenu; Carron, du 97e, affecté au 51e ; Channac de la Selve, affecté au 30e ; Lemonon, du 58e, affecté au 44e ; Bressy, du 26e bataillon de chasseurs, affecté au 134e ; Rethore, du 28e bataillon de chasseurs, affecté au 133e ; Somon, du 108e, affecté au 23e ; Charpiot, du 27e, affecté au 134e ; Guieu, du 30e bataillon de chasseurs, affecté au 142e ; Bascouret, du 83e, affecté au 158e ; Chapel, du 99e, affecté au 38e ; Roman, au 22e, affecté au 163e ; Rey, du 96e, affecté au 30e ; Pelisse, du 102e, affecté au 157e ; Siraud, du 125e, affecté au 158e ; Gaillard, du 75e, affecté au 23e ; Dutil, du 4e zouaves, affecté au 3e zouaves ; Paulien, du 27e, affecté au 149e ; Renault, du 13e, affecté au 56e

Sont promus dans *l'artillerie* au grade de capitaine, les lieutenants Septier, affecté à la direction de La Rochelle ; Clemens, du 36e, nommé directeur du parc du 24e ; Morel, affecté au 16e bataillon, pour être adjoint au chef d'escadron commandant le groupe de Lyon ; Garnier, affecté à l'arrondissement de Modane ; de Cointet, stagiaire à l'état-major du gouvernement militaire de Lyon, maintenu ; Manent, du 19e, affecté à Bastia ; Bergero, du 19e, affecté au 3e bataillon comme adjudant-major ; Giraud, du 38e, nommé adjudant major au 2e bataillon ; Ferry, du 6e régiment, classé à la 7e compagnie d'ouvriers.

Sont promus dans la *cavalerie* au grade de colonel, les lieutenants-colonels Combaud de Sereville, du 7e cuirassiers, affecté au 12e ; Moret, hors cadres (remontes), maintenu ; Nache, du 28e dragons, affecté au 15e dragons.

Sont promus au grade de lieutenant-colonel les chefs d'escadron Stoffel : Chêne, 10e cuirassiers, affecté au 7e cuirassiers ; Fourneru, affecté au 28e dragons ; Gonnet, 5e chasseurs d'Afrique, affecté au 19e.

Sont promus dans la *gendarmerie*, au grade de colonel, le lieutenant-colonel Paillet, chef de la 10e légion, maintenu ; le chef d'escadron Rouch de Paris, désigné pour la 6e légion à Chalons-sur-Morne.

Sont promus au grade de chefs d'escadron les capitaines Beau désigné à Gap.

Sont promus dans *l'artillerie* au grade de colonel, les lieutenants-colonels de Berckhels, directeur de l'atelier de Vernon, maintenu ; Villemejane, hors cadres, chef du 1er bureau d'état-major de l'armée, maintenu ; Miquel Dalion, hors cadres, employé à l'état-major, maintenu ; Mayer, directeur-adjoint à Alger, nommé directeur à Alger ; Chatelain, directeur à Besançon, maintenu.

Sont promus au grade de lieutenant-colonel les chefs d'escadron Passement, maintenu à Cabriac ; Vassal, directeur de l'école d'artillerie du 1er corps maintenu ; Regnault, maintenu ; Jacquet, adjoint au ministère de la guerre, maintenu ; Dumay, 22e régiment, nommé directeur école artillerie 4e corps.

Sont promus au grade de général de division les généraux de brigade Privat, Bertrand, Duraud.

Sont promus au grade de général, les colonels Delpuech de Comeiras ; Strafforelle : Lanzelot ; Laporte ; Sabatie ; Dantelle, Duboc, Servière.

Par décision ministérielle le général de brigade Servière, nouvellement promu est nommé adjoint au commandement supérieur de la défense des places du groupe de Toul.

Le général de division Gillet, disponible, est nommé au commandement de la 3e division d'infanterie.

Le général de division de Torcy est nommé au commandement de la division de Constantine, à Constantine.

Le général de division Beson, disponible, est nommé au commandement de la 12e division.

Le général de division Texier de la Pommeraue, disponible, est nommé au commandement de la 3e division d'infanterie coloniale à Brest.

Le général de division Brun est maintenu dans ses fonctions de commandant l'école supérieure de guerre et membre du comité technique d'état-major.

Le général Prot est nommé au commandement de la brigade de cavalerie de 8e corps à Dijon.

Le général de brigade Couturier est nommé au commandement de la 80e brigade d'infanterie à Saint-Mihiel.

Le général de brigade Sabatie est nommé au commandement de la 59e brigade d'infanterie à Avignon,

Le général de brigade Dautelle est nommé au commandement de la 3e brigade d'infanterie en Algérie.

Le général de brigade Delpuech de Gameiras est nommé au commandement de la 2e brigade d'infanterie de Tunisie.

Le général de brigade Lanzelot est maintenu à titre définitif dans le commandement de la brigade de cavalerie du 11e corps.

Le général de brigade Laporte est maintenu à titre défiuitif dans le commandement de la 2e brigade d'infanterie à Cambrai.

Le général de brigade Straffarelle est maintenu à titre définitif dans le commandement du génie à Nancy.

Le général de division Chevalier est nommé commandant supérieur des troupes du groupe d'Indo-Chine.

Le général de brigade Noury est nommé, tout en conservant ses fonctions actuelles, membre du comité technique de la gendarmerie.

Le général de brigade Combes est nommé au commandement de la 6e brigade d'infanterie coloniale à Toulon.

Le général de brigade Bouguié est nommé au commandement de la 1re brigade des troupes de l'Indo-Chine, à Bao-Ninh.

Le général de brigade Trentinian est désigné pour faire partie de l'état-major particulier au corps d'occupation à Madagascar.

Le général de brigade de la Follie de Joux est nommé, tout en conservant ses fonctions actuelles, membre du comité techniques de l'infanterie.

Le général de division Frey, commandant la 3e division d'infanterie coloniale, est nommé au commandement de la 1re division de la même arme et membre du comité technique des troupes coloniales, à Paris.

Les Grèves de Marseille

Marseille, 24 septembre. — M. Pénissat a eu, dans l'après-midi, une nouvelle entrevue avec M. Nemesker, agent général de la Compagnie transatlantique et l'a mis au courant desd ispositions des ins-crits.

Cet après-midi 1.800 dockers ont travaillé dans les docks et dans les môles.

La *Nive* est partie ce soir pour Bizerte avec 700 passagers dont 200 militaires, dépêches et colis postaux. L'*Arbalète* est partie à Iha avec les dépêches.

Ce soir, à six heures, les inscrits maritimes se sont rendus à nouveau chez M. Pénissat où une très longue discussion a eu lieu sur les points en litige.

L'accord n'ayant pu se faire, les inscrits ont alors proposé la nomination d'un arbitre pour régler le différend existant entre eux et la Compagnie transatlantique.

LES OUVRIERS DES ARSENAUX

Brest, 24 septembre. — Deux mille ouvriers de l'arsenal ont protesté contre la récente circulaire du préfet maritime proscrivant la politique des arsenaux.

Les conférenciers ont revendiqué le droit d'action et de parole en dehors des arsenaux.

Un ordre du jour demandant l'annulation de la circulaire préfectorale a été voté.

Les ouvriers à l'issue de la réunion ont parcouru les rues chantant l'*Internationale* conspuant le préfet maritime. La police les a dispersés.

La Guerre Russo-Japonaise

DÉPÊCHE DE KOUROPATKINE

Saint-Pétersbourg, 24 septembre. — Le général Kouropatkine a adressé à l'empereur le télégramme suivant :

« Je n'ai reçu pour le 23 aucun rapport concernant les actes d'hostilité. L'ennemi n'a entrepris aucun mouvement actif en un endroit quelconque du front. »

JOURNAUX DU MATIN

Le Gaulois. — M. Desmoulins :

En d'autres termes le général Pelloux n'admet pas que les officiers entretiennent de bons rapports avec des parents cléricaux et réactionnaires.

J'imagine qu'il eut été mieux inspiré en leur recommandant d'ignorer la politique, de ne point s'attacher au ministère d'aujourd'hui pour n'avoir pas à condamner le ministère de demain et surtout de ne pas s'affilier à des sociétés secrètes qui poursuivent sous l'œil paternel du gouvernement le relâchement de la discipline et la démilitarisation de notre pays.

La République Française. — M. Latapie :

Après tout la position n'est plus tenable au ministère de la rueRoyale.

Imagine-t-on qu'un ministre, le chef de la marine après tout, puisse écouter imperturbement ces accusations d'incurie et d'incapacité que ses subordonnés lui jettent à la face en public.

Les amis de M. Pelletan, sentant qu'il était perdu devant la Chambre, il y a trois mois, crurent habile de faire nommer une commission d'enquête et ils s'y faisaient envoyer en majorité pour terminer le sauvetage, mais il est arrivé que le scandale a dépassé les prévisions. Ils n'auront réussi qu'à ruiner plus complètement la réputation de leur ministre et à rendre à jamais son retour impossible.

(*Fin des dépêches de nuit.*)

COMMUNICATIONS DIVERSES

La Cescade. — Aujourd'hui, de 2 à 7 heures, grande matinée de gala dans les salons de l'hôtel du Levant, place de la Demi-Lune.

La Moscovite, société amicale et chorégraphique. — Dimanche 25 septembre, grande matinée et soirée dansante dans les salons de la brasserie du Parc, 69 cours Vitton, de 2 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

Après la fête, réunion des sociétaires café Lombard, place Morand.

Le Rappel Républicain réservera une large place à toutes les communications qui lui seront adressées, concernant les Syndicats ouvriers.

CHRONIQUE COMMERCIALE

DES Grains, Farines et Fourrages

Lyon, 24 septembre.

Encore quelques jours et les vendanges seront complètement terminées, nous ne pouvons que répéter une fois de plus que tout vient confirmer les premiers avis que nous avons donnés, c'est que la récolte en vin de 1904 donnera quantité et qualité; il faut donc s'attendre à avoir à enregistrer sous peu de la baisse dans les prix.

Blés. — C'est toujours la hausse qui domine, ce qui rend les transactions plus difficiles, étant donné que les acheteurs se montrent peu disposés à passer par les exigences des vendeurs.

On cote : Blé du pays, 22.75 à 23.00; du Bourbonnais, 23.50 à 24.00, les 100 kilos, Lyon.

Seigles. — Nous continuons à avoir en seigles des offres assez réduites, ce qui explique la grande fermeté qui existe dans les prix. On cote :

Seigles du pays 14,75 à 15,25 les 100 kilogs Lyon.

Avoines. — Demande toujours calme, avec des cours en tendance faible. On cote :

Avoine du pays 14,25 à 15,25; du Bourbonnais 15,75 à 16 les 100 kilogs, Lyon.

Farines. — La nouvelle hausse qui s'est produite sur les blés a eu sa répercussion sur les farines. Quant aux transactions avec la boulangerie, elles sont toujours peu actives, mais néanmoins, il commence à se traiter quelques marchés qui, il est vrai, ne reposent pas sur de bien grosses quantités. On cote :

Farines 1re 48 à 49; rondes 42,50 à 43,50 les 125 kilogs, Lyon.

Issues. — Demande régulière, prix bien tenus.

On cote : Sons 12 à 12.50 ; recoupes 11 à 12 ; fleurages 14 à 15 les 100 kil. Lyon.

Pailles et fourrages. — La vente des fourrages manque d'activité et les prix incliment vers la faiblesse.

On cote : Foin 7 à 8 ; luzerne 7 à 8 ; paille de froment 4 à 4.50 ; paille de seigle 4.50 à 4.75 les 100 kilos Lyon.

COURRIER DES SPECTACLES

Concert de l'Horloge. — Avec un programme aussi complet et aussi varié que celui de l'Horloge, on est assuré d'avance que la matinée et la soirée d'aujourd'hui verront une nombreuse affluence de spectateurs qui applaudiront l'entraînante Gavrochinette dans ses désopilantes créations; les quatre sœurs Brown's acrobates-miniature, toute l'excellente troupe de céans, etc., on est certain de rire à gorge déployée aux amusants quiproquos des deux pièces : *L'Ecole du Journalisme* et *A nous l'Gratin*, jouées à la perfection.

Nouveau-Théâtre. — Parmi les interprètes des *Cinq Sous de Lavarède*, il faut citer en toute première ligne Mme Fréderick, qui s'est taillé un joli succès dans le rôle de l'Américaine Bettina, qu'elle joue avec un naturel enjoué, faisant croire qu'elle est réellement un sujet de la libre Amérique.

Les Cinq Sous de Lavarède seront donnés aujourd'hui en matinée, à 2 heures et le soir à 8 heures.

Au Casino-Kursaal. — La matinée d'aujourd'hui sera particulièrement brillante. Elle comportera le même programme que le soir, c'est-à-dire vingt numéros de chanteurs ou d'attractions.

Mardi, Nordini, extraordinaire phénomène de force musculaire

SPECTACLES ET CONCERTS

NOUVEAU-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée à 2 heures, et le soir, à 8 heures, *Les Cinq Sous de Lavarède.*

Rideau à 8 heures.

CASINO-KURSAAL.— Tous les soirs immense succès de Bernadac, de Mlle Jantet, Asti, jongleur maladroit, et les sœurs Ernesto équilibristes. Tous les soirs, les Courvil, H. Lebiond, Vaunel. Mardi, débuts de Nordini, extraordinaire phénomène de force musculaire.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

HORLOGE. — Aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir à 8 heures, représentations extraordinaires avec les quatre petits Brown, Gavrochinette et les deux pièces : *L'Ecole du Journalisme* et *A nous l'Gratin.*

KIOSQUE BELLECOUR.— Tous les jours, musique militaire de 4 à 5 heures.

98e Regiment d'Infanterie. — Programme : 1° Marche Lorraine, Ganne— 2° Le Val d'Andorre, Halévy. — 3° Le Châlet, Adam. — 4° Le Bal masqué, Verdi. — 5 Marguerite (valse), Karl-Faure.

COURS DE LYON

Du 24 septembre 1904

CLOTURE A TERME

3 %	98 025	Banque Ottomane	585 ..
Extérieure	88 575	Nord Espagne	184 ..
Italien	.. ..	Saragosse	291 50
Turc unifié	86 60	Rio-Tinto	1419 ..
Crédit Lyonnais	.. ..	Briansk	3.6 ..
Métropolitain	579 ..	Thomson-Houston	742 .

CLOTURE AU COMPTANT

ACTIONS		OBLIGATIONS	
Gaz de Lyon	727 ..	Lyon fusion ancienne	449 ..
Aciéries de Firminy	.... ..	— nouvelle	451 ..
Aciéries de la Marine	.... .	Rhône-Loire 4 0/0	638 75
Aciéries de St-Etienne	1655 ..	Andalous 1re	272 50
Forges Alais	185 ..	Autriche-Hongrie 1re	447 50
Bonhey	44 ..	— nouv. 4 0/0	511 50
Commentry-Fourchambt	... .	Lombardes anciennes	327 25
Constructions françaises	206 50	— nouvelles	... ..
— russes	.... ..	— — 4 0/0	... ..
Creusot	520 ..	Nord Espagne 1re	... ..
Franche-Comté	485 ..	— 2e	... ..
Franco-Russes	450 ..	— 5e	340 ..
Horme	868 ..	Asturies 1re	... ..
Part Rama	... ..	Saragosse 1re	382 ..
Petite Roma	1170 ..	— 3e	... ..
Blanzy	... ..	Ville de Lyon	404 25
Bérestow	250 ..	Ville de Paris 71	408 ..
Loire	870 ..	de 98	... ..
Montrambert	29 50	Communales 79	505 50
Rive-de-Gier	415 ..	Foncières 79	... ..
St-Etienne	335 ..	Communales 80	... ..
Tritail	... ..	Foncières 85	481 25
Cie Gén. de Navigation	447 ..	Communales 91	403 ..
Banque privée	... ..	Foncières 95	... ..
Tramw. d'Angers	... ..	Communales 99	... ..
— de Limoges	850 ..	Tramw. de Lyon 4 0/0	293 50
— de Lyon	220 ..	— 3 1/2	505 ..
— Ouest-Electr.	... ..	Blanzy	... ..
— Oran	... ..	Loire nouv.	300 ..
Deux-Passages	647 50	Gaz de Lyon	... ..
Grand-Hôtel	125 ..	Eaux, éclairage	505 ..
Cordeliers	1285 ..	Jonage 4 0/0	... ..
Bergougnan	... ..	Tresses et Lacets	310 ..
Dynamite russe	... ..	Russie Mérid.	4.8 ..
Phonographes	196 .	Rykovski	509 ..
Plaques Lumière	438 ..	Tritail	... ..
Anciens Etabliss. Rivat	515 ..	Barcelone Dir.	... ..
Bois de Charbonnet	2200 ..	Cacérès	... ..
Soie Artificielle	... ..	Ségovie	326 ..

COURS DE PARIS

Du 24 Septembre 1904

Préc. clôt.	TERME	Prem cours	Dern. cours
98 65	3 % français	97 07	97 87
103 90	Italien 5 %	103 90	104 ..
88 60	Espagne 4 % Extérieure	88 65	88 65
62 75	Portugais nouveau	62 87	62 80
.. ..	Russe 3 % 1891	76 ..	.. ..
86 60	Turc unifié	86 55	86 40
.. ..	Turc 4 %	.. ..	.. ..
83 80	Argentin Rescision	83 80	84 10
80 80	Brésil 4 %	80 85	81 10
76 35	Serbe 4 %	76 60	76 90
.. ..	Banque de France	....	.. ..
742 ..	Crédit Foncier	742 ..	.... ..
666 ..	Comptoir National d'Escompte	....	.... ..
1155 ..	Crédit Lyonnais	1157 ..	1160 ..
1206 ..	Banque de Paris	1206 ..	1214 ..
584 ..	Banque Ottomane	584 ..	584 ..
.... ..	Banque Autrichienne	.... ..	.... ..
1350 ..	Paris Lyon	1354 ..	.... ..
.... ..	Autrichiens	.... ..	.... ..
.... ..	Lombards	.... ..	.... ..
290 ..	Saragosse	292 ..	291 ..
182 ..	Nord Espagne	184 ..	185 ..
738 ..	Thomson-Houston	738 ..	738 ..
.... ..	Forces Motrices du Rhône	.... ..	.... ..
579 ..	Métropolitain	579 ..	579 ..
591 ..	Dynamite Cie	591 ..	591 ..
369 .	Briansk	350 ..	353 ..
4617 ..	Sosnowice	4616 ..	4620 ..
4355 ..	Suez	4350 .	4328 ..
1420 ..	Rio Tinto	1420 ..	1416 ..
88 3/16	Consolidés à Londres	88 3/16	.. ./.

APRÈS BOURSE

3 0/0	97 83	De Beers	473 ..
Tharsis	117 ..	Chartered	34 50
Goldfields	152 50	East Rand	291 50

CHANGES SUR PARIS

Londres L.	25 33 ./.	Bruxelles	100 01 ./.
Madrid P.	.. .. ..	Rome L.	100 .. ./.
Barcelone P.	.. .. ..	St-Péter. R.	37 32 ./.
Lisbone R.	.. .. ..	New-York D.	5.15 .. 1/8
Vienne Fl.	95 08 ..	Amsterd. Fl.	.. .. ./..
Berlin Rm	80 90 ..	Constant. Ll.	88 40 ./.

Etude de Me PIDARD, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 91.

VENTE VOLONTAIRE

Aux enchères publiques

En l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon, au Palais de Justice, place de Roanne.

EN UN SEUL LOT

D'UNE

MAISON

SITUÉE A LYON

Quartier de la Croix-Rousse, rue de Nuits, 14 angle de la rue Dumont-d'Urville

A proximité du Tramway de la Croix-Rousse à Perrache

ADJUDICATION

Au Samedi 1er Octobre 1904

A MIDI

Mise à prix. 15.000 fr.

Pour les renseignements, s'adresser à Me Pidard, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 91, et pour voir le cahier des charges, au greffe du Tribunal civil de Lyon où il est déposé.

ABONNEMENTS *SANS FRAIS* dans tous les **Journaux du Monde** **S. P. A.** 52, Rue de la République, LYON

Grands Magasins de Nouveautés

AUX DEUX PASSAGES

Lundi 26 Septembre *et Jours suivants*

34, 36, 38, Rue et Place de la République
38, 40, 42, Rue Palais-Grillet et 24, 26, 28, Rue Thomassin

LYON

Lundi 26 Septembre *et Jours suivants*

EXPOSITION GÉNÉRALE ET GRANDE MISE EN VENTE de toutes les

NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE-HIVER

Robes, Costumes, Manteaux, Confections, Corsages, Jupes, Jupons, Modes, Chapeaux, Colifichets pour Dames, Fillettes et Garçonnets

TISSUS DE TOUTES SORTES

Bonneterie, Ganterie, Chemiserie, Lingerie, Cravates, Foulards, Fourrures, Mercerie, Rubans, Toiles, Articles de Blanc, Rideaux, Tapis
Tentures, Étoffes pour Ameublements, Ébénisterie, Meubles de tous styles, Meubles de fantaisie, Literie complète

Affaires remarquables et Nombreuses Occasions à tous nos Comptoirs

Expédition FRANCO de port et d'emballage à partir de 20 francs

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ DE LA SAISON

MON LIVRE extrait de l'antique parchemin, « *Recettes de Plantes* » datant de plus d'un siècle, est offert f° et gratuitement aux malades et désespérés qui me le demandent pour se guérir sûrement et radicalement des vices du sang en général : Tels que Maladies de peau, Eczémas, Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons. — Anémie, Chlorose, Teint pâle, Rhumatismes, Gouttes sciatiques, Névralgies, Maux de reins.

Ecrivez à moi-même, M. J.-E. GRIPPAT, r. Franklin, n° 57, LYON.

AVIS DE VENTE

Le fonds d'épicerie-comptoir situé 63, rue Cuvier, a été vendu à une personne désignée dans l'acte. Adresser les réclamations à M. Dadav, 135, cours Lafayette, dans les dix jours, sous peine de forclusion.

A VENDRE

Jolie propriété, à 5 minutes de la *gare de Collonges*, près de la Saône, composée de: 1° *Maison de maîtres*, presque neuve, 8 pièces en très bon état, avec nombreuses dépendances ; 2° *Clos* de 2.200 mètres, complanté d'arbres divers, arbres à fruits et vignes, le tout en plein rapport, 3° de *1.400 mètres* de terrain sur l'île Roy, bois à couper, droit de pêche et de chasse. Prix très avantageux. Ecrire à l'agence Fournier, Lyon, n° 420.

40 ANS DE SUCCÈS

EMPLATRE BARBERON

L'EMPLATRE BARBERON, préparé à la résine cuite de sapin de Norvège, est d'une efficacité parfaite, tout en ne provoquant aucune irritation, ne forme aucune gonfle, n'engendre pas la fièvre et n'exige aucun pansement. Il permet de sortir, de travailler et de ne rien changer à ses habitudes, s'emploie en toutes saisons. Il est très efficace contre la paralysie, la goutte, les rhumatismes, maladie de foie, coups, foulures, rhumes, fluxions de poitrine, asthmes. L'appliquer : 1° SUR L'ENDROIT MALADE : Pour paralysies, goutte, rhumatismes, points de côté, maladie du foie et tous les points douloureux. — SUR LA POITRINE : Pour toux, rhumes, fluxions de poitrine, asthmes, catarrhes. — SUR LE VENTRE : Pour diarrhées, dérangements de corps et coliques. — SUR LE CREUX DE L'ESTOMAC : Pour maux d'estomac, mauvaises digestions, dyspepsie.

SUIVANT LA GRANDEUR DES EMPLATRES LEURS PRIX SONT DE : 1 fr., 1 fr. 50, 2 fr., 2 fr. 50

Des emplâtres de 0 fr. 60 sont préparés spécialement pour enfants contre la **Coqueluche, Toux de rougeole, Rhumes, Vers** et **Diarrhée** de leur âge.

Exiger la marque le COQ, la signature BARBERON et refuser tout emplâtre vendu au rabais.

Gros et détail : **PHARMACIE BARBERON**, place Bolvin, 9, à SAINT-ETIENNE (Loire).

ENVOI FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE CONTRE TIMBRES ET MANDAT - VENTE TOUTES LES PHARMACIES

LOTERIE

POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A VALENCIENNES (Nord)

DEUX GROS LOTS

150.000f & 10.000f

Plus 115 autres lots de 1.000, 500 & 100'

117 lots faisant **130.000** fr. tous payables EN ARGENT

Prix du billet : UN fr.

TIRAGE 15 DÉCEMBRE 1904. *On trouve des billets dans tous les T. de France ch. débits tabac, libraires. P. rec. à domicile s'adr. Sté de Publicité Artistique Comte, 52, r. République. Joind. au mont. du mandat env. aff. à 0.15 p. 4 billets pr réponse.*

DEMANDEZ PARTOUT

LE

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le *RHUM MARQUISAT* se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le *RHUM MARQUISAT* ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt général : Maison Isaac CASATI, 31, rue Ferrandière, Lyon

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Epicerie fine

TRÉSOR DES CHEVEUX

PÉTROLE HAHN

ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR

Souverain contre toutes les

Affections du Cuir Chevelu

DIPLÔME D'HONNEUR A L'EXPOSITION

Certificat d'innocuité et d'ininflammabilité décerné par la Faculté des Sciences.

EN VENTE PARTOUT. FLACONS : 2'50 et 4 fr. — GROS : F. VIBERT, 47, Avenue des Ponts, LYON.

ALBERTINY & Cie

Pâtes Alimentaires EXTRA

DIRECTION 2, rue de Vauban, 2

TOUT-LYON ANNUAIRE

des Salons et Villégiatures de LYON — Villefranche, Vienne — Bourgoin, Roanne

EN VENTE : A l'Agence Fournier 14, rue Confort, 14 — Chez les Principaux Libraires ○○○○ — **5 fr.**

Adresses à la Ville et à la Campagne,
Jours de Réceptions des Gens du Monde :
Noblesse, Magistrature
Armée, Haut Commerce

1904

« LE RAPPEL REPUBLICAIN » DE LYON

Journal Démocratique Quotidien

RUE — 4, rue Stella, 4 — LYON

Rhône et départements limitrophes..... Trois mois : 5 fr. ; Six mois : 10 fr. ; Un an : 20 fr.
Autres départements..... — 6 fr. ; — 12 fr. ; — 24 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) _____

demeurant à _____

déclare souscrire un abonnement de (2) _____ *au* Rappel Républicain *et m'engage à verser la somme de* _____ *à l'Administration du journal qui se charge d'en opérer le recouvrement.*

Mon abonnement partira du (3) _____ SIGNATURE.

A _____ le _____ 190 .

(1) Nom, prénoms et adresse.
(2) Un an, six mois, trois mois.
(3) Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE

Pour la GUÉRISON RAPIDE ET BON MARCHÉ des MALADIES SECRÈTES ET CONTAGIEUSES

SYPHILIS, ÉCOULEMENTS, CYSTITE, INFLAMMATION de la VESSIE et du CANAL, PERTES BLANCHES, PERTES SEMINALES, INCONTINENCE D'URINE chez les enfants et les vieillards, **DEBILITE DES ORGANES**, etc., etc.

Seul approuvé et recommandé par la **SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE FRANCE** et la **SOCIÉTÉ NATIONALE D'HYGIÈNE PUBLIQUE.**

Ecrire ou s'adresser **PHARMACIE BARRAJA** LYON : 115, cours Lafayette, 115

N.-B. — *Il sera répondu par retour du courrier à toute lettre affranchie et à toute demande de renseignements.*

A CETTE PLACE

Mardi Prochain

PARAITRONT

Les

PETITES ANNONCES

ÉCONOMIQUES

du *Rappel Républicain*

Rubriques :

Demandes et Offres d'emplois, Locations, Vente et Achat d'immeubles, fonds de commerce, etc., Capitaux, Occasions, Institutions, Cours, Leçons, Musique et Instruments, Sport, Mariages, Petite correspondance, Divers.

0 fr. 25 la ligne de 34 lettres ou signes

Minimum 2 lignes

Publication : MARDI et VENDREDI

Les annonces sont reçues *exclusivement* aux guichets de l'Agence S. P. A., 52, rue de la République, Lyon.

Par correspondance on accepte les payements en bons et timbres-poste.

A LOUER

52, rue de la République

A L'ENTRESOL

Local pouvant servir de Bureau ou siège à petite Société

S'adresser pour tous renseignements à la **S. P. A.**, *52, rue République, Lyon.*

LE GUIDE

très complet et illustré du Voyageur et du Touriste

EN BEAUJOLAIS

Villefranche-Tarare — Villefranche-Monsols
Lozanne-Paray-le-Monial

Par E. BERLOT-FRANCDOUAIRE

Prix : 1 franc 50. — 1 francs 75 par la poste

En vente à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, dans toutes les librairies et chez l'auteur, 65, cours Vitton, Lyon.

Lyon -- 31, Rue de la République, Place des Cordeliers, Rues Tupin et Grôlée -- Lyon

GRAND BAZAR DE LYON

Rentrée des Classes

CHOIX IMMENSE DE TOUS LES ARTICLES SCOLAIRES

Cartables..... depuis 0 95
Sous-Mains..... » 0 35
Porte-musique..... » 1 95
Plumiers laqués..... » 0 55

Serviettes moleskine mate, grain chèvre, filets vernis à soufflet, 1re qualité :

26	29	32	35	38	41	44 cent.
1.25	1.35	1.45	1.75	1.85	1.95	2.25

Sacs de cours, fillettes, moleskine :

29	32	35	38 centim.
1.75	1.95	2.45	2.75

Cassettes à serrure, pour pension, depuis 0 95
Ceintures de gymnastique..... » 0 45
Ronds de serviettes, en peau (avec initiales)..... depuis 0 30

GRAND CHOIX D'ARTICLES DE BUREAU et de Fournitures pour dessin

Ronds de serviettes, métal anglais.. 0 65
Ronds de serviettes, métal blanc argenté et argent, à 0.95 et..... 2 95
Couverts pension, argent sur métal, extra blanc..... depuis 1 25
Timbales métal argenté et argent, 1.45 et 11 95
Couteaux de table..... depuis 0 25
Boîtes de toilette pour pensionnaires, composées de 9 pièces..... depuis 2 40
Chocolat des Petits Lyonnais (les 500 gr.) 1 25
Croquettes de chocolat (les 250 gr.) 0 80

RAYON DE BROSSERIE & PEIGNES - ARTICLES SPÉCIAUX

Boîtes-toilette à compartiments, à serrure ou à crochets. Démêloirs, Décrassoirs, Brosses à tête, Brosses à habits, Brosses à dents, Brosses à ongles, Brosses à peignes, Pierres-ponce, Chausse-pieds, Tire-boutons, Lave-oreilles, Boîtes à savon, Glaces, Eponges.

Ecossais veau, doublé veau, choix extra, garçonnets..... 12 95
Balmoral mégis, claqué veau ciré, cousu main, garçonnets et grandes fillettes... 15 50
Balmoral chèvre, claq. veau, vissé, garç. 9 95
Bottes cuir ciré, lacets, rivé, grandes fill. 6 95
Bottes tout veau, vissé, choix extra, fillettes 8 95
Bottes cuir ciré, spécial pr l'école » 5 95
Bottes chèvre extra, pour enfants..... 3 95
Bottes chèvre, gr. fill., art. recommandé. 12 95
Bottes mégis, claque pourtour veau, cousu main, fillettes..... 12 45

Rayon spécial de Vêtements complets, Pardessus et Chapeaux pour hommes, jeunes gens et garçonnets.
Grand choix de Pèlerines caoutchouc, drap et molleton.

TROUSSEAUX POUR PENSIONNAIRES

Chemises, Pantalons, Camisoles.
Prix divers.

Tabliers cotonne, couleur, pr enfants, depuis 1 45
Tabliers mérinos coton..... 2 25

Chemises blanches pour enfants... depuis 0 65
Chemises flanelle coton, garçonnets » 1 45
Chemises blanches madap., garç., » 1 75
Nœuds faille noire..... 0 50

GRAND ASSORTIMENT DE

BAS, FLANELLES, CALEÇONS, TRICOTS, MAILLOTS

Pour Pensionnaires.

Mouchoirs de poche..... depuis 0 25
Serviettes de toilette..... » 0 30
Draps de lit coton, 250/160..... 2 25
Draps de lit coton, 275/160..... 2 45
Draps de lit fil, 275/160..... 3 25
Draps de lit fil, 300/200..... 3 90
Serviettes de table ouvrées..... 0 40
Lits complets pour pensions : lit fer forgé, sommier à bourrelets, matelas crin végétal, 9 kil., traversin plumes, les 4 pièces 39 95
Couvertures laine blanche..... 7 45
Couvre-pieds piq., cretonnette et andrinople 3 25
Descentes de lit, moquette bouclée, depuis 1 45
Dessus de lit tricot blanc..... 3 25
Parapluies austria sur tringle.... depuis 1 95
Parapluies taf. soie, manche nouv. » 2 95

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES D'ÉCLAIRAGE

Électricité, Pétrole, Gaz

LAMPES, SUSPENSIONS, TORCHÈRES, LANTERNES DE VESTIBULE ET ACCESSOIRES

AU SOUS-SOL : RAYON D'ARTICLES DE CHAUFFAGE

Sans Précédent : CALORIFÈRE A PÉTROLE "LE DRAPEAU"..... 39 fr.

PRIX EXCEPTIONNELS

Entrée Libre — VISITER LES SPLENDIDES SOUS-SOLS — Entrée Libre

GRANDE LAITERIE LYONNAISE

24, RUE SALA, 24

Installation moderne avec chambres frigorifiques

LAIT INTÉGRAL | CRÈME fraîche
LAIT ÉCRÉMÉ Par centrifuge | BEURRE FIN

Qualité supérieure, pureté absolue garantie

Livraison à domicile en Bouteilles cachetées

ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE

Ecole préparatoire

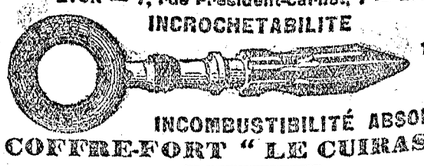
sous le patronage du conseil d'administration de l'Ecole avec la collaboration des professeurs de l'Ecole

Adresser les demandes : *Rue Président-Carnot, 10, Lyon*

H. BAUCHE & Cie

LYON — 7, rue Président-Carnot, 7 — LYON

INCROCHETABILITÉ



TÉLÉPHONE 17-68

INCOMBUSTIBILITÉ ABSOLUES

COFFRE-FORT " LE CUIRASSE "

FOURNISSEURS DES MINISTÈRES, DES BANQUES, ETC.

20.000 références. — Envoi du Catalogue franco

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE

Dans toutes les bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo..... 9 fr. 50 | 250 grammes.. 2 fr. 50
500 grammes.. 4 fr. 75 | 125 grammes.. 1 fr. 50
50 grammes..... 0 fr. 60

DÉPOT GÉNÉRAL
Maison Isaac CASATI, 31, rue Ferrandière, LYON
TÉLÉPHONE 30-67.

Pour la Publicité, s'adresser à la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, rue de la République, Lyon.